

(A SUIVRE)

DE CRECY/CHOMET

Le retour de Léon-la-Came

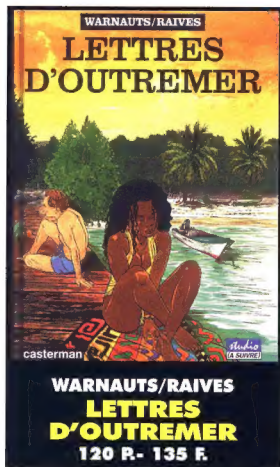


BOUCQ/JODOROWSKY
CHAUZY - DUBOIS/RIONDET
GELUCK - LARUE/BORILE
POURQUIÉ/MATZ - PRADO
ROCHETTE - SAINT-BLANCAT
TARDI/LÉO MALET

M 1065 - 218 - 35,00 F



A
COMME
ABSENCE
AMOUR
AVENIR
...



casterman



SOMMAIRE (A SUIVRE)

5 DE CRECY/CHOMET LÉON-LA-CAME LAID, PAUVRE ET MALADE

Chapitre 1 : Les dix petits goretz

La suite des aventures du jeune Géraldo-Georges, après la mort de son pépé.

26 ANGOULÊME 23

29 LARUE/BORILE ALLER-RETOUR

37 TARDI/LÉO MALET CASSE-PIPE À LA NATION

Chapitre 2 : Une enfant capricieuse, indépendante, écervelée, mythomane, pas très équilibrée et susceptible de faire des bêtises...

50 MUSIQUES (A SUIVRE)

52 DUBOIS/RIONDET MÉRITE MARITIME SHANGAÏES

Chapitre 1 : La faillite de l'Amiral

72 PRADO QUOTIDIEN DÉLIRANT PAS DE PANIQUE

75 LES BD DU MOIS

77 POURQUOI/MATZ LES AMIS DE FRED

89 PIGEON ET SES VOLUMES

91 ROCHETTE LES AVENTURES PSYCHOTIQUES DE NAPOLEON ET BONAPARTE ELECTROCHOC

93 CHAUZY BÉTON ARMÉ

Chapitre 4 : Okay pour la théorie, mais léger pour la pratique !

108 CINÉMA (A SUIVRE)

112 GELUCK : CE MOIS-CI LE CHAT

114 MULTIMÉDIA (A SUIVRE)

117 SAINT-BLANCAT DOUBLE JE

123 INFOS (A SUIVRE)

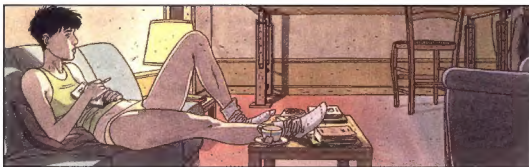
125 BOUCQ/JODOROWSKY FACE DE LUNE LA PIERRE DE FAÏTE

Chapitre 5 : mon père n'est pas mon père, mon père, c'est ma mère !

141 LIVRES (A SUIVRE)

ABONNEMENTS (A SUIVRE)

**ABONNEZ-VOUS ET RECEVEZ
EN CADEAU DE BIENVENUE
CE MAGNIFIQUE TIRAGE
NUMÉROTÉ ET SIGNÉ DE
JUILLARD
GRAND PRIX DE LA VILLE
D'ANGOULÊME 1996.**



BULLETIN D'ABONNEMENT

**JE M'ABONNE POUR 12 NUMÉROS
POUR UN PRIX DE 350 F AU LIEU DE 420 F
JE RÉALISE UNE ÉCONOMIE DE 70 F
410 F POUR L'ÉTRANGER AU LIEU DE 492 F**

Pour la France et le Benelux,

je règle par chèque la somme de 350 F.

Pour les autres pays, je règle la somme de 410 F.

a) Chèque (A SUIVRE), service abonnements,

66, rue Bonaparte, 75006 Paris

b) Virement international CCP N° 21569 08 W Paris.

Pour le Canada et les États-Unis,

j'envoie un chèque de 185 \$ canadiens (Plus taxes) à Périodica,
1155 Av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

VILLE : _____

CODE POSTAL : _____ PAYS : _____

TEL : _____

Je suis déjà abonné sous la référence N°: _____

COMPLÉTER VOTRE COLLECTION (A SUIVRE)

N°3 10F	N°28 12F	N°29 12F	N°30 12F	N°35 12F	N°37 14F	N°41 14F
N°42 14F		N°45 14F	N°46 14F	N°47 14F	N°48 15F	N°49 15F
N°50 15F	N°51 15F	N°52 15F	N°53 15F	N°54 15F	N°55 15F	N°56 15F
N°61 15F	N°62 15F	N°63 16F	N°64 16F	N°65 16F	N°66 17F	N°67 17F
N°72 17F	N°73 17F	N°74 17F	N°75 17F	N°76 17F	N°77 17F	N°78 17F
N°83 18F	N°84 18F	N°85 18F	N°86 18F	N°87 18F	N°88 18F	N°89 18F
N°90 18F	N°91 18F	N°92 18F	N°93 19F	N°94 19F	N°95 19F	N°96 19F
N°97 19F	N°98 20F	N°99 20F	N°100 20F	N°101 20F	N°102 20F	N°103 20F
N°104 20F	N°105 20F	N°106 20F	N°107 20F	N°108 20F	N°109 22F	N°110 22F
N°111 22F	N°112 22F	N°113 22F	N°114 22F	N°115 22F	N°116 22F	N°117 22F
N°118 22F	N°119 22F	N°120 22F	N°121 22F	N°122 22F	N°123 22F	N°124 22F
N°125 22F	N°126 22F	N°127 22F	N°128 22F	N°129 22F	N°130 22F	N°131 25F
N°132 25F	N°133 25F	N°134 25F	N°135 25F	N°136 25F	N°137 25F	N°138 25F
N°139 25F	N°140 25F	N°141 25F	N°142 25F	N°143 25F	N°144 25F	N°145 25F
N°146 25F	N°147 25F	N°148 25F	N°149 25F	N°150 26F	N°151 26F	N°152 26F
N°153 26F	N°154 26F	N°155 26F	N°156 26F	N°157 26F	N°158 26F	N°159 26F
N°160 26F	N°161 26F	N°162 26F	N°163 26F	N°164 26F	N°165 26F	N°166 26F
N°167 26F	N°168 26F	N°169 26F	N°170 26F	N°171 26F	N°172 26F	N°173 26F
N°174 26F	N°175 32F	N°176 32F	N°177 32F	N°178 32F	N°179 32F	N°180 32F
N°181 32F	N°182 32F	N°183 32F	N°184 32F	N°185 32F	N°186 32F	N°187 32F
N°188 32F	N°189 32F	N°190 32F	N°191 32F	N°192 32F	N°193 32F	N°194 32F
N°195 32F	N°196 32F	N°197 32F	N°198 32F	N°199 32F	N°200 40F	N°201 32F
N°202 32F	N°203 32F	N°204 32F	N°205 35F	N°206 35F	N°207 35F	N°208 35F
N°209 35F	N°210 35F	N°211 35F	N°212 35F	N°213 45F	N°214 35F	N°215 35F
Spécial Lennon 20F	Spécial rôves 36F					
N°216 35F	N°217 35F					

NOM _____ ADRESSE _____

CODE POSTAL _____ LOCALITÉ _____

A retourner à (A SUIVRE), 66, rue Bonaparte 75006 Paris

Je joins le montant, soit _____ + 15 F de frais d'expédition pour la France et 20 F pour l'étranger.

DE CRECY/CHOMET

LEON-LA-CAME

L A I D , P A U V R E E T M A L A D E



- 1 -

**LES DIX
PETITS GORETS**

La suite des aventures du jeune Géraldo-Georges, dit Gégé, que nous avons laissé dans la plus grande affliction à la fin de *Léon-la-Came*. Souvenez-vous. Introverti, timide, mal à l'aise, Gégé souffre de terribles coliques qui occupent la plupart des ses journées. Jusqu'au jour où revient au bercail Pépé Léon, l'ancêtre de la famille Houx-Wardiougue qui a fait la fortune de ses descendants avant de s'en aller barouder autour du monde. Il prend sous son aile protectrice son petit-fils, le déniaise et lui redonne le goût et la joie de vivre. Hélas, Pépé Léon n'est pas immortel, et il meurt le jour de ses cent ans. Dix ans plus tard, nous retrouvons Géraldo-Georges et son épouse cul-de-jatte Suzie qui attend un heureux événement...

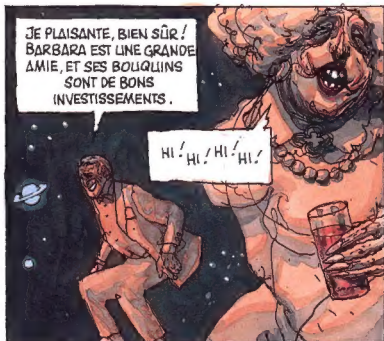
AU COMMENCEMENT ÉTAIT
LE VERBE ...

C'EST D'ACCORD, ME DIREZ-VOUS,
MAIS LEQUEL ?

LA BIBLE EST UN BON BOUQUIN
À EN JUGER PAR SES VENTES
POURTANT IL Y A PAR-ÇI PAR-LÀ
DES PETITES ZONES D'OMBRE.

QUELQUES PETITES NÉGLI-
GENCES QUI DONNENT L'IM-
PRESSION D'AVOIR ACHETÉ
LE BARBARA KARTLANDE
DE L'ÉTÉ DERNIER.

AH ! AH ! AH !
AH ! AH ! AH !



JE PLAISANTE, BIEN SÛR !
BARBARA EST UNE GRANDE
AMIE, ET SES BOUQUINS
SONT DE BONNS
INVESTISSEMENTS .

HI ! HI ! HI ! HI !



HI ! HI ! HI !

JE D'NAIS AVEC ELLE ILYA QUELQUES JOURS, ET
POUR LA TAQUINER, JE LUI EXPLIQUAIS QUE SI L'ON
ARRIVAIT A METTRE BOUT A BOUT TOUS SES LECTEURS
MORTS D'ENNUI, ILS FORMERAIENT UNE CHAÎNE
FUNÈBRE CAPABLE DE RELIER BOSTON A PASADENA .



CHÈRE BARBARA ! SON
SENS DE L'HUMOUR EST
TOUT BONNEMENT MA-
GNIFIQUE ! C'EST UNE
FEMME ÉPATANTE, D'UN
DYNAMISME HORS DU
COMMUN .

HI !
HI !

ET SI VOUS LA CROISEZ UN JOUR, A
MIAMI OÙ A SANTA MONICA, DEMANDEZ-
LUI DONC QUEL EST LE VERBE, AU COM-
MENCEMENT DE TOUTES CHOSSES, CELUI
MENTIONNÉ PLUS HAUT DANS LA BIBLE .



ELLE VOUS RÉPONDRA
SANS HÉSITER ...



LE VERBE
"ENTREPRENDRE" .



CAR SI DIEU N'AVAIT PAS ÉTÉ LE
PLUS FAMEUX DES ENTREPRENEURS,
NOUS SERIONS TOUS ENCORE AU
FOND DE L'EAL, SOUS UNE
ME PEU ENGAGEANTE .

LES LECTEURS DE BARBARA
KARTLANDE SERAIENT DES
AMIBES, ET MIS BOUT-À-BOUT,
ILS N'IRAIENT PAS BIEN LOIN.



IL EST DIT AUSSI DANS LA BIBLE QUE DIEU A CRÉÉ
L'HOMME À SON IMAGE. IL LUI A DONNÉ UN CER-
VEAU POUR ENTREPRENDRE, DES MAINS POUR
GAGNER ET UN SEXE POUR PROSPÉRER.



C'EST LE CHALLENGE QUI FAIT
LES HOMMES, ET LA RÉUSSITE
LES GRANDS HOMMES.



PRENEZ
ADOLF HITLER ...



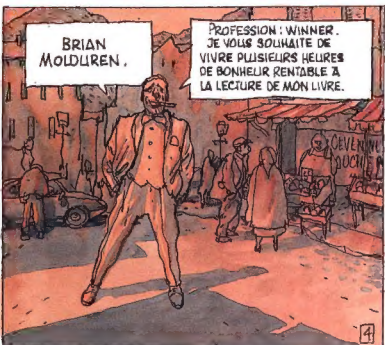
ON PEUT ÉVIDEMMENT LE CRI-
TIQUER SUR LE FOND, MAIS ON
NE PEUT ÊTRE QU'ADMIRATIF
DEVANT LE FORMIDABLE ESPRIT
D'ENTREPRISE DE CE TYPE.

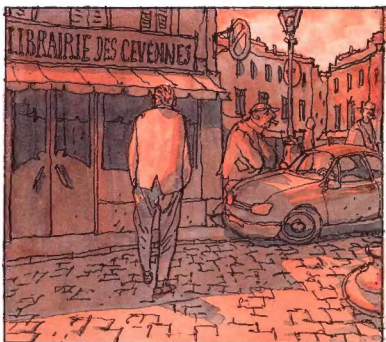


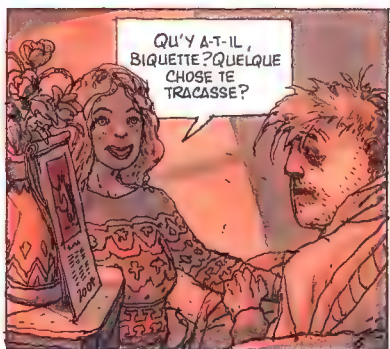
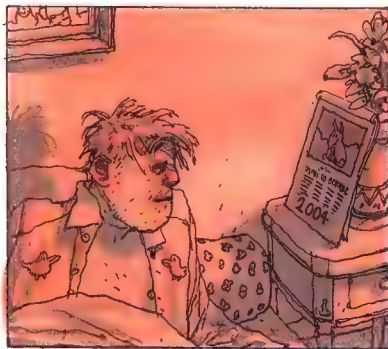
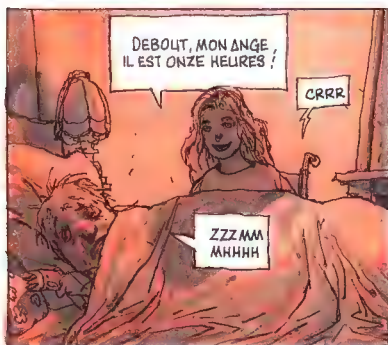
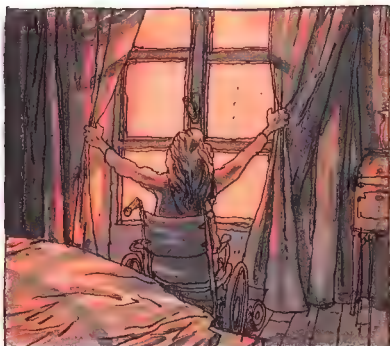
CITONS ZOROBABEL MICRAS, DANS SON
OUVRAGE INTITULÉ "ADOLF HITLER, UN
HOMME, UN CHALLENGE" AUX ÉDITIONS
VERT DE GRIS.

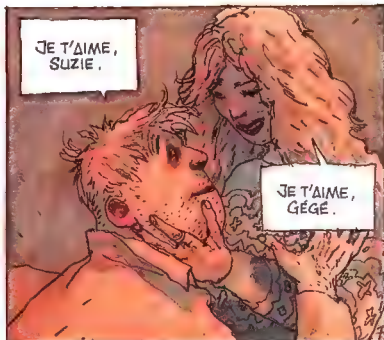
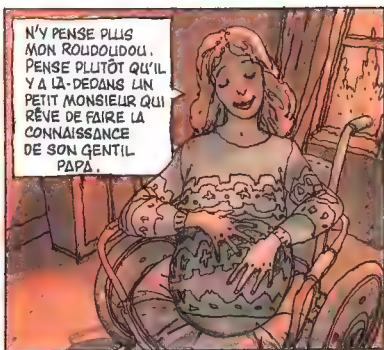
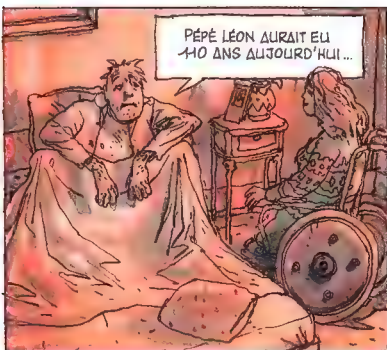


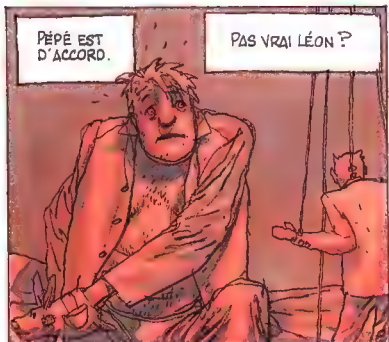
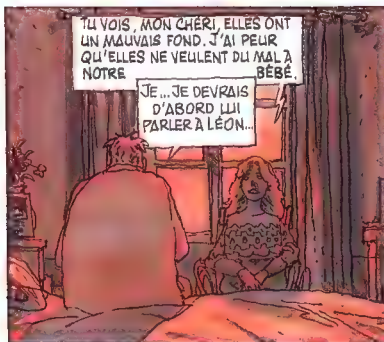
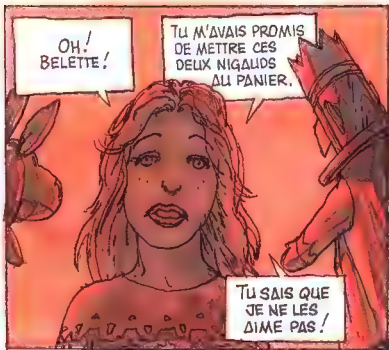
"JAMAIS CARRIÈRE N'AURA
ÉTÉ AUSSI RONDEMENT
MÉNÉE ... EN 1939, SI LE
NAZISME AVAIT ÉTÉ CÔTÉ
EN BOURSE, MÊME CHUR-
CHILL AURAIT PRIS
DES ACTIONS."

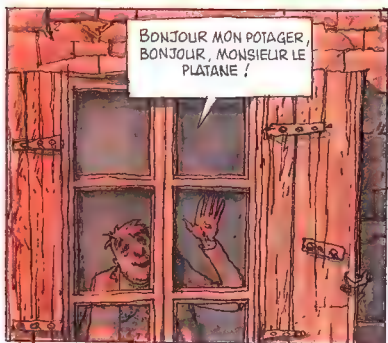
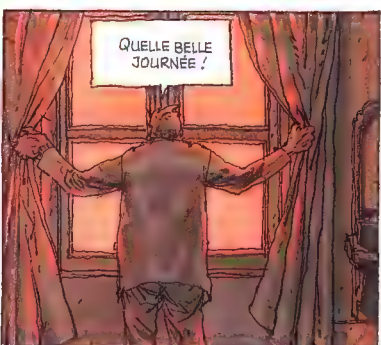
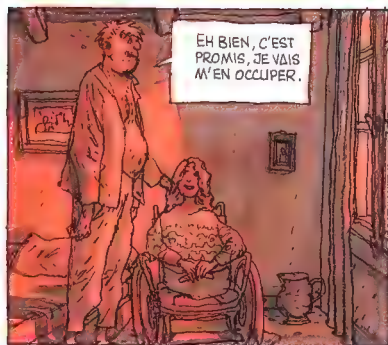












ET LÀ ! PRÈS DU PUISARD, UN PETIT
CAMPAGNOL QUI SE SAUVE. QUAND BÉBÉ
LÉON SERA LÀ, JE LUI APPRENDRAI
LE NOM DES OISEAUX.



JE LUI DIRAI QU'IL NE FAUT PAS LEUR FAIRE DE MAL
PARCE QUE C'EST PEUT-ÊTRE PÉPÉ QUI S'EST RÉINCARNÉ,
OU BIEN QUELQU'UN D'AUTRE, COMME BLANCHE-
NEIGE OU GENGIS-KHAN.



ET QUAND
JE SERAI MORT



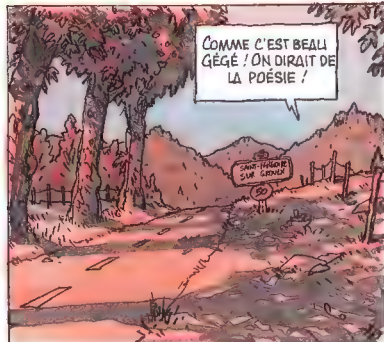
QUAND PASSERA DANS LE CIEL UN VOL
DE PÉLIQUETTES CENDRÉES, IL ME FE-
RA UN PETIT SIGNE DE LA MAIN ET JE
LUI RÉPONDRAI EN FAISANT "KWIKIIT".

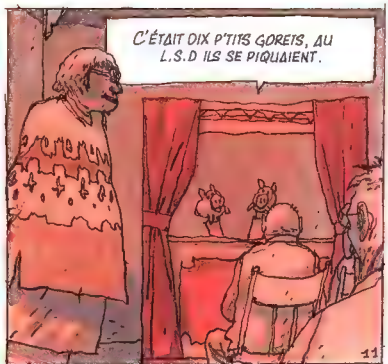
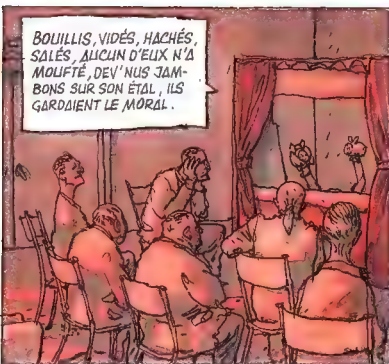
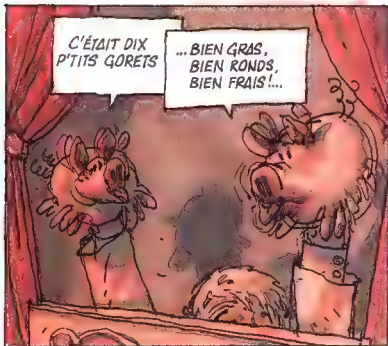


CE QUI, EN LANGAGE OISEAU,
SIGNIFIE : "JE T'AIME ENCORE".



COMME C'EST BEAU
GÉGÉ ! ON DIRAIT DE
LA POÉSIE !







CLAP CLAP
CLAC CLAC

CLAP
CLAP



MERCI,
MONSIEUR
GÉGÉ !

EH BIEN,
VOILÀ !

QUELQU'UN AURAIT-IL UN
COMMENTAIRE COMME ÇA,
À BRÛLE-POIRPOINT ?



OUI, MONSIEUR
ALIBERT ?



CE... C'EST IDIOT,
MAIS JE ...

ALLEZ-Y ! ALLEZ-Y ! VOS
CAMARADES SONT TOUTES
OUIES !



EH BIEN, VOILÀ... J'AI REMARQUÉ...
IL EST QUESTION DANS LA CHANSON,
DE DIX PETITS GORETS ET ... JE N'EN
AI VU QUE DEUX.

OUI, C'EST EXACT, ET
CELA VOUS ENNUIE ?



B... BIEN... UN
PETIT PELL ...
JE ...

C'EST PARCE QUE, DANS CHA-
QUE GORET, IL Y A UNE MAIN.
MA FEMME ATTEND UN BÉBÉ,
J'AI JUGÉ PLUS PRUDENT DE
NE PAS L'ÉPUISER AU TRAVAIL.



ALORS, COMME JE N'AI QUE DEUX
MAINS, IL NE PEUT Y AVOIR QUE DEUX
PETITS GORETS. AVEC MA FEMME,
NOUS POURRIONS EN FAIRE QUATRE.

POURQUOI NE PAS AVOIR
MODIFIÉ LA CHANSON EN
FONCTION DU NOMBRE
DES GORETS DISPONIBLES ?

LORSQUE J'ÉTAIS COMPTABLE À LA SOFINEX, IL M'ARRIVAIT D'AVOIR À RATIONALISER UN CRÉDIT À COURT TERME LORSQUE LE SOLDE DÉBITEUR PERDAIT DE SA VALEUR AJOUTÉE.

C'ÉTAIT CHOSE COURANTE ! MAIS AUJOURD'HUI, AVEC LES ORDINATEURS, ON VOIT DE TELLES ABERRATIONS !

NOUS SOMMES ICI POUR PROGRESSER, ALLER DE L'AVANT AVEC UN MENTAL NEUF ET POSITIF ! SACHEZ QU'ON NE CONSTITUE RIEN AVEC DES RÉGRET ! MAIS REVENONS AU SUJET SI VOUS VOLEZ BIEN...

MONSIEUR GUILLOUX, UNE FOIS DE PLUS VOUS FAITES PRELUIRE D'UN ÉTAT D'ESPRIT PARFAITEMENT RÉTROGRADE.

NE TROUVEZ-VOUS PAS CETTE RELATION TRIPIER-GORET POUR LE MOINS SINGULIÈRE ?

C'EST... C'EST TRISTE QU'ON NE PUISSE PAS VOIR LES HUIT AUTRES PETITS GORETS... ILS AVAIENT PEUT-ÊTRE DES CHOSSES INTÉRESSANTES À DIRE...

C'EST UNE HONTE ! IL Y A DU TRAVAIL POUR DIX DANS CETTE CHANSON !

OUI, MONSIEUR ALIBERT !

MONSIEUR ALIBERT, MONSIEUR DARFEUIL, RESSAISSEZ-VOUS ! QU'EST-CE QUE C'EST QUE CE MILITANTISME DÉSUET ! J'AI BIEN PEUR QUE VOUS NE SOYEZ PAS ENCORE MÛRS POUR LA RÉINSERTION, MESSIEURS !

EUH...

SI CE N'EST PAS TROP VOUS DEMANDER, MONSIEUR LE MARIONNETTE...

QUE SONT DEVENUS LES PETITS GORETS INUTILES ?

ILS... ILS DORMENT DANS
MON ATELIER ACCROCHÉS
À UN CLOU !



A UN
CLOU ?



CE DOIT ÊTRE
INCONFORTABLE...



VOILA CE QUE C'EST
QUAND ON NE VEUT
PLUS DE VOUS ...



FOUTU
SYSTÈME !



ÇA SUFFIT
COMME ÇA !



VOUS L'AUREZ VOULU, LA
SÉANCE EST SUSPENDUE !

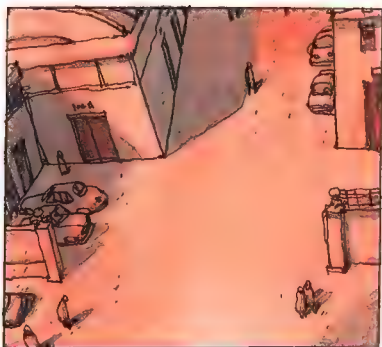
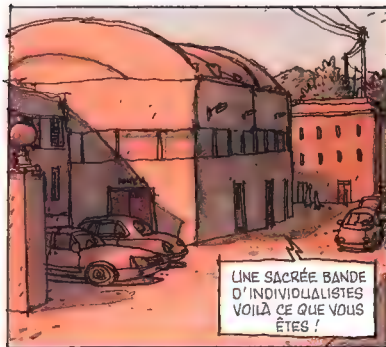
JE NE VOUS FÉLICITE PAS,
MESSIEURS, C'EST UN
HORS-SUJET POUR TOUT
LE MONDE !



LE THÈME D'AUJOURD'HUI
"LA DROGUE ET SES MÉFAITS"
N'A PAS EU L'AIR DE VOUS
CONCERNER !



C'EST PARFAIT ! LE FLÉAU
DES TEMPS MODERNES. HOP !
TOUT LE MONDE S'EN TAPÉ !



TU SAIS, GÉGÉ,
DES FOIS, J'AI ENVIE
DE TOUT LAISSER
TOMBER !

QUAND JE PENSE À TOUT LE MAL
QU'ON SE DONNE POUR EUX, C'EST
À PEINE S'ILS LE MÉRITENT.

TOUT CE FRIC DÉPENSÉ
POUR QUOI EN FINAL ? DÈS
QU'ILS SORTENT D'ICI,
ILS Y RETOURNENT...



LES COPAINS, L'ANPE, LE
MALVAIN ESPRIT, LES ASSÉDICS...



TU SAIS, DES FOIS, J'EN ARRIVE
À PENSER COMME L'AUTRE, LÀ...
TU VOIS QUI JE VEUX DIRE...



... QUI VEUT QU'ON LES ENVOIE
PAR CHARTERS, ALLER PLANTER DU
GAZON DANS LE SAHARA. ON EST
TROP NOMBREUX, GÉGÉ, UN
JOUR, ÇA VA PÊTER, C'EST SÛR !



TROP
NOMBREUX ?

DANS
LES CÉVENNES ?

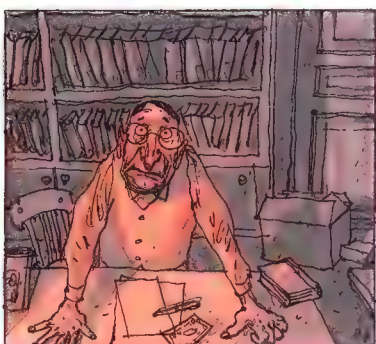


CLING !
CLONG !



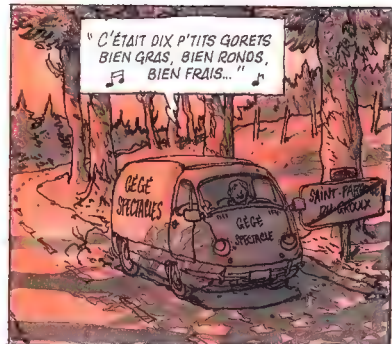
AH,
MONSIEUR
GÉGÉ !







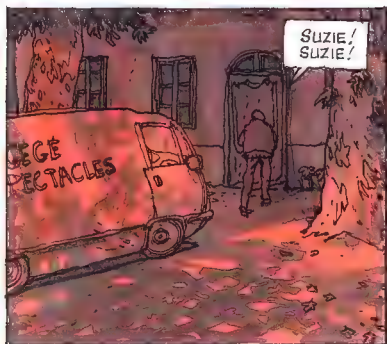
" C'ÉTAIT DIX P'TITS GORETS
BIEN GRAS, BIEN RONDOS,
BIEN FRAIS..."



♪ "QUAND LE TRIPIER
LES A EMMENÉS AUCUN
D'EUX N'A BRONCHÉ."



SUZIE!
SUZIE!

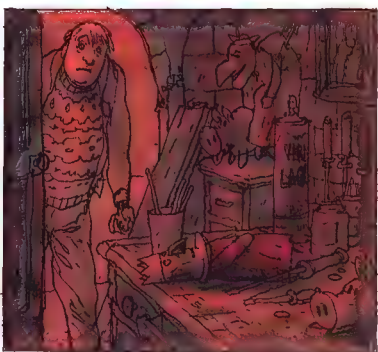


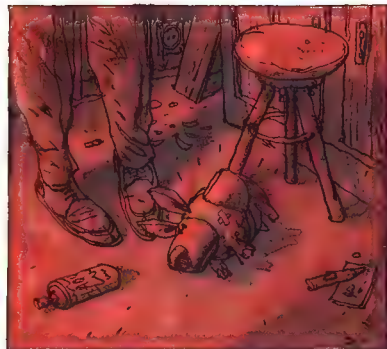
ÇA Y EST, IL EST
ARRIVÉ, LE LIVRE DONT
JE T'AI PARLÉ !...
SUZIE ?



SUZIE ?

ON VA POUVOIR
S'ÉCLAIRER À LA CAROTTE !
SUZIE ?





ANGOULÈME 23

La perspective d'un Festival placé sous la présidence de Philippe Vuillemin en avait fait, par anticipation, frémir quelques-uns. Quelles borreurs allait-il encore inventer, celui-là, quel champ de ruines allait-il laisser derrière lui ? N'en déplaît aux esprits chagrins, le "président Vuillemin" a été en tous points parfait. Et le Festival de la Bande Dessinée d'Angoulême, vingt-troisième du nom, l'un des plus conviviaux qu'on ait vus depuis longtemps. Une ambiance presque familiale, alors pourtant qu'une forte affluence en faisait, en termes de fréquentation publique, l'un des meilleurs millésimes de ces dernières années. L'occasion pour les festivaliers de découvrir quelques expositions d'excellente tenue et bien sûr de récolter force dédicaces, puisque toute la planète BD, ou presque, avait fait acte de présence. Bref, une édition réussie, d'autant que le passage du témoin élargit lui aussi la perspective : le fait qu'André Juillard, nouveau Grand Prix mérité et consensuel, succède à "T'énergumène Vuillemin" témoigne bien de ce que la bande dessinée, dans toute sa diversité, est bien vivante, merci pour elle.

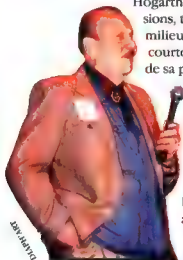
LE PALMARÈS

- Meilleur album francophone : *L'autoroute du soleil* de Baru (Ed. Casterman)
Meilleur scénario : *Juan Solo - 1 : Fils de flingue* de Jodorowsky et Bess (Ed. Les Humanoïdes Associés)
Meilleur album d'humour : *Poignées d'amour* de Willem (Ed. Cornélius)
Meilleur album étranger : *Bone 1 : La forêt sans retour* de Smith (Ed. Delcourt)
Album Coup de Cœur : *L'œil du chat* de Fabio (Ed. Le Seuil)
Alph-Art du Public : *Tborgal 21 : La couronne d'Ogotai* de Rosinski et Van Hamme (Ed. Le Lombard)
Meilleur album jeunesse 9/12 ans : *Titeuf 4 : C'est pô juste !* de Titeuf (Ed. Glénat)
Meilleur album jeunesse 7/8 ans : *Toupiot 2 : Le pic de lours* de Serge Monfort (Ed. Keit Vimp Bev)
Meilleure fanzine : *La Monstrueuse*
Alph-Art Graine de Pro : *Alexis Nesme*, Strasbourg
Alph-Art Scolaire : *Guillaume David*, Collège Françoise Dolto, La Jarrie (Charentes)
Prix René Goscinny : *Sylvain Chomet* pour *Léon-la-came* (Ed. Casterman)
Prix de l'Ecole de l'Image : *L'association*
Prix des Libraires Spécialisés BD : *L'autoroute du soleil* de Baru (Ed. Casterman)
Prix Bloody Mary : *L'histoire du compteur électrique* de Fred (Ed. Dargaud)

Au revoir monsieur Hogarth

Il était né à Chicago le jour de Noël 1911, mais personne ne lui aurait donné son âge. Même physiquement fatigable, Burne Hogarth avait l'esprit si vif et tant de passions, tant de plaisir à dessiner – jusqu'au milieu d'une foule bruyante – une telle courtoisie pour les journalistes affamés de sa présence, et tant de retenue quand une salle de professionnels l'applaudissait debout, Mzières premier levé entraînant tout le monde, que nous avons tous, à Angoulême, oublié qu'il était un vieux monsieur. Nous n'avons vu en lui qu'un auteur mythique, à la fois accessible et immuable. On a tous cru, à l'entendre, pouvoir encore le croiser pendant des années. Nous nous sommes bien

trompés. Faut-il rappeler qu'il est mort en revenant à Paris ? Il souhaiter y visiter plein de musées, Orsay pour commencer. Si nous devons, pour supporter sa perte, prendre la distance d'une mauvaise plaisanterie, disons que Burne Hogarth a trop tiré sur la liane. Et faisant l'économie de ces effusions qu'il détestait, disons également que nous nous souviendrons de lui. Autant du créateur graphique de Tarzan, qui a nourri de son savoir-faire plusieurs générations de dessinateurs, sans compter ceux qui viendront après, que de l'homme plein de feu, d'humour, de projets, que certains d'entre nous ont eu le bonheur de rencontrer. **L. H.**



JUILLARD PRÉSIDENT !

Un an exactement après avoir vu triompher *le Cabier bleu*, André Juillard est à nouveau au palmarès du Festival d'Angoulême. Et, cette fois, en tête de liste : il est le nouveau lauréat du Grand Prix de la Ville d'Angoulême, millésime 1996. Entretien avec le président élu.



Recevoir le Grand Prix dans un festival comme celui d'Angoulême, c'est une récompense... de prix ?

ANDRÉ JUILLARD. — Bien sûr ! C'est une grande satisfaction. J'ai déjà reçu quelques prix par le passé — notamment grâce au *Cabier bleu*, qui m'a valu l'an dernier un Alph-Art et des récompenses équivalentes à Charleroi ou Sierre — mais le Grand Prix, c'est autre chose. Cela dépasse le choix d'un album en particulier pour récompenser l'ensemble d'un travail. J'y suis d'autant plus sensible que la décision émane de l'ensemble des précédents lauréats du Grand Prix : je le reçois donc avant tout comme un témoignage de l'estime de mes "collègues"... et amis. Bref, si j'ai bien compris, ce qui m'arrive aujourd'hui, c'est un peu comme de recevoir le Nobel !

Vous vous y attendiez ?

A. J. — Franchement, quand on m'a annoncé que j'avais été choisi, j'ai été assez surpris. Je savais, bien sûr, que mon nom avait circulé dans les débats du jury les années précédentes, mais je m'étais plus ou moins persuadé que mon "tour" était passé et qu'on allait récompenser quelqu'un d'autre. Les "candidats" ne manquent pas : il y a des tas de gens qui auraient pu légitimement être choisis à ma place. Cela dit, je suis particuliè-

rement heureux de prendre la succession de Vuillemin, non seulement parce que c'est un ami, mais aussi parce que nos différences mêmes prouvent qu'il y a dans ce métier une vitalité assez saine.

À votre avis, quels sont les critères qui ont poussé vos pairs à vous choisir cette fois-ci ?

A. J. — J'ignore ce qui s'est réellement passé. Mais je pense en revanche que je n'aurais certainement pas été choisi si je n'avais pas fait *le Cabier bleu* l'an dernier. Car c'est sans doute cet album, que j'ai réalisé entièrement seul, sans scénariste, qui m'a permis d'apparaître comme un auteur "complet". Quand on regarde les précédents Grands Prix, on s'aperçoit qu'il y a très peu de purs scénaristes ou de purs dessinateurs : tous ou presque sont des auteurs qui se sont affirmés tant par l'image que par le récit. Et puis, peut-être m'a-t-on aussi choisi parce que le petit préjugé qui pouvait subsister quant à la bande dessinée historique s'est finalement estompé.

Comment vous sentez-vous dans votre nouveau costume de Président ?

A. J. — Je n'ai pas encore eu le temps de beaucoup y penser. Je me sens vaguement inquiet, parce qu'on m'a dit que la présidence du festival représente beaucoup de travail et que j'ai déjà plusieurs projets en cours, notamment la suite de *Plume aux vents* avec Patrick Cothias et un nouveau récit, seul, dans la ligne du *Cabier bleu*. Attendons la suite : l'idée d'être une sorte d'ambassadeur de toute la bande dessinée une année durant, et d'apporter ma contribution au contenu du prochain festival, me plaît bien.

Un an sous les feux de la rampe...

A. J. — Ça, je ne suis pas sûr que ce soit mon registre préféré... Autant j'apprécie les démonstrations d'affection de tous ceux qui se réjouissent pour moi, autant je ne goûte que très modérément la médiatisation intense et tout ce qui va avec. Mais peut-être qu'après tout, on finit par y prendre plaisir...

Propos recueillis par Nicolas FINET



BARU COURONNÉ

Depuis des semaines, la rumeur donnait *l'Autoroute du soleil* comme le candidat idéal à l'Alph-Art du meilleur album francophone. Pour une fois, la rumeur ne se trompait pas. Baru, son auteur, est content. Très content. Réaction à chaud.

ALPH'ART



C'est la seconde fois que vous décrochez l'Alph-Art du meilleur album, ça devient une habitude...

BARU.— Franchement, je ne m'en lasse pas... C'est toujours très flatteur de voir un de ses livres récompensés. Cela dit, que cet album-là soit distingué prend pour moi un sens particulier, dans la mesure où il se veut porteur de quelques innovations. Un format différent, une collection nouvelle, un projet né au Japon : *l'Autoroute du soleil* s'efforce d'entr'ouvrir de nouvelles portes, et la reconnaissance que représente un prix me conforte dans cette voie.

Au-delà du plaisir de son auteur, obtenir un prix, c'est utile ?

B.— Commercialement parlant, je n'en ai pas l'impression. Sur ce terrain, le Salon d'Angoulême n'a jamais vraiment réussi la médiatisation de ses prix, comme c'est le cas par exemple de certains prix littéraires.

Y aura-t-il des retombées au Japon, où *l'Autoroute du soleil* a été publié pour la première fois ?

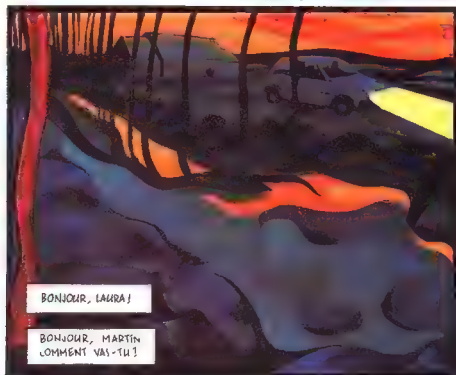
B.— Aucune ! Le système des prix est complètement étranger aux habitudes japonaises. Les gens là-bas, qu'il s'agisse des lecteurs ou du monde de l'édition, ont vis-à-vis du livre un rapport beaucoup moins révérencieux que le nôtre.

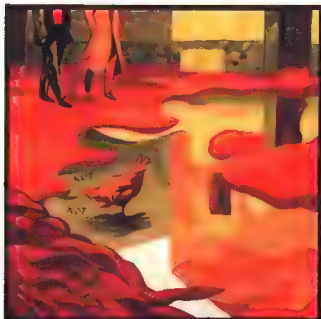
Quels sont vos projets, maintenant ?

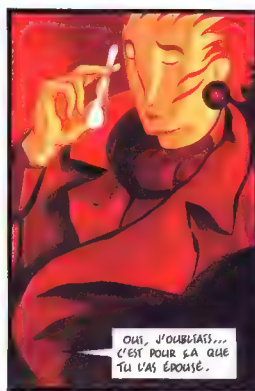
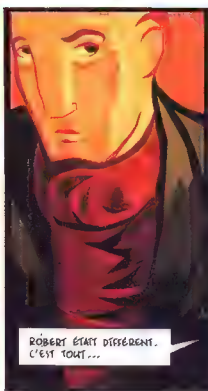
B.— Achever le récit qui est actuellement en cours de publication dans *(À SUIVRE)*. Et mettre en chantier un nouveau livre, plus court, avec Kôdansha, mon éditeur japonais. Contrairement à *l'Autoroute du soleil*, où j'ai entièrement travaillé à ma guise, ce sera un vrai travail de collaboration avec l'éditeur, un va-et-vient permanent entre nous sur tous les aspects du récit, scénario, découpage, graphisme, etc... Ce n'est pas quelque chose qu'on m'impose, mais que j'ai recherché : je voudrais vraiment parvenir à comprendre en profondeur, de l'intérieur si l'on peut dire, la conception exacte que se font les Japonais de la fiction en bande dessinée. Ils n'en ont réellement pas la même perception que nous, et j'aimerais trouver la clé qui permettrait de jeter un pont entre la bande dessinée de là-bas et celle d'ici. Je suis assez curieux de voir jusqu'où ils vont m'emmener...

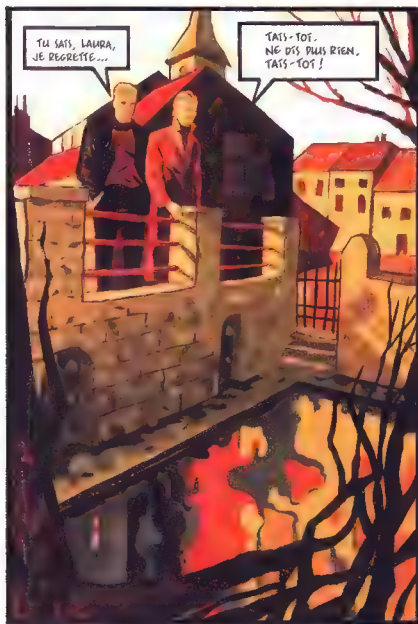
Propos recueillis par Nicolas FINET

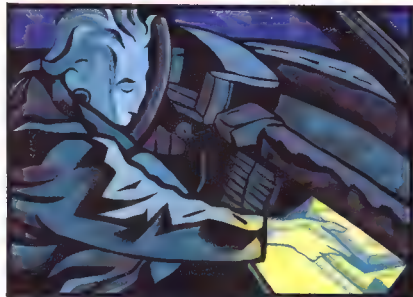
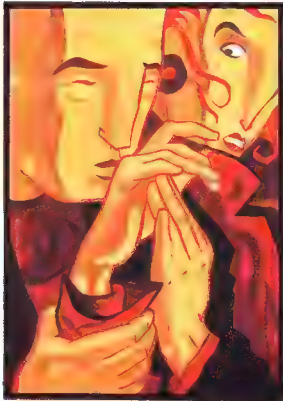


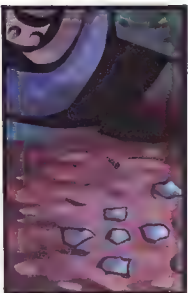
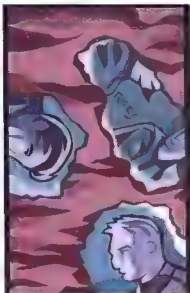
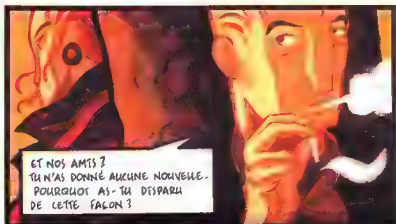


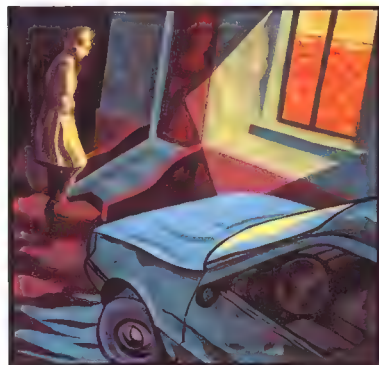
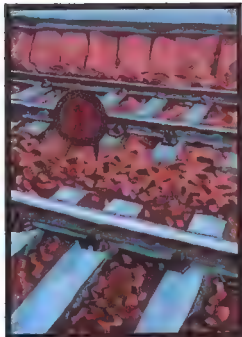


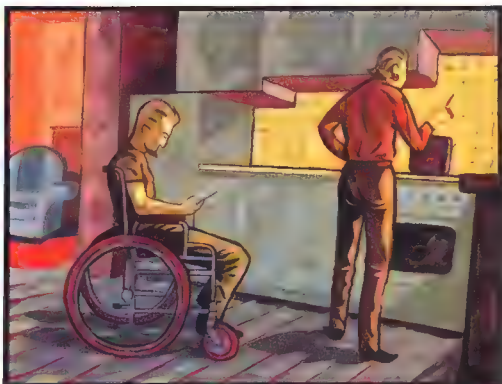












TARDI/LEO MALET

CASSE-PIPE À LA NATION

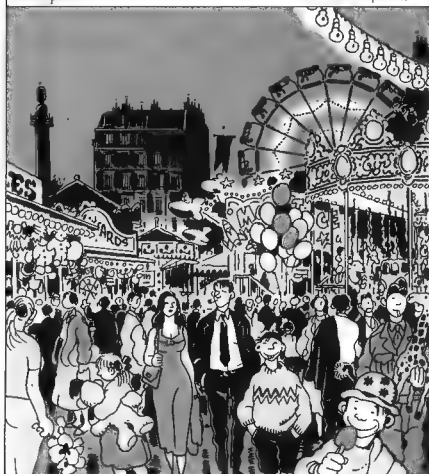


- 2 -

UNE ENFANT
CAPRICIEUSE,
INDÉPENDANTE,
ÉCERVELÉE,
MYTHOMANE,
PAS TRÈS
ÉQUILIBRÉE ET
SUSCEPTIBLE
DE FAIRE DES
BÊTISES...

Où Nestor Burma, après avoir attendu en vain gare de Lyon l'arrivée de sa secrétaire décide de suivre une belle brune à la barbe à papa... foire du Trône. Où, toujours suivant la belle brune, il monte derrière elle dans le Grand Huit. Où un inconnu essaie de le balancer dans le vide. Où c'est l'agresseur qui tombe dans le vide et Nestor Burma qui tombe dans les pommes. Où les flics qui s'en mêlent soupçonnent le détective de faire son travail de détective en filant le mort avant qu'il soit mort. Où Nestor Burma décide de s'occuper de l'affaire – savoir pourquoi on a voulu le tuer – et où, il découvre qu'une certaine Geneviève Lissert, a elle aussi été poussé du Grand Huit et s'en est remise aigrie et paralysée. Où pour se remonter le moral, Burma rend visite à la belle brune, portant nom de Simone Blanchet. Et où finalement, il l'invite à dîner.

Ça openlait toujours autant, ça tournait dans les airs, ça tirait sur des pipes en plâtre, ça gagnait à la loterie des filets garnis... ça semblait s'amuser. Pas question ce soir de se taper le vase à bord du Grand Huit Infernal.

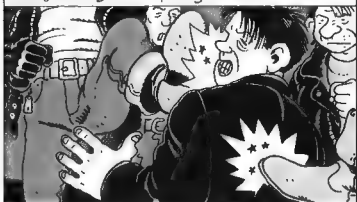




ça devenait décourageant, la foire au pain d'épices, on voulait se marier, rien d'autre, et c'étaient les embrouilles... elle n'avait pas tort, Simone. On a descendu le Cours de Vincennes en longeant les murs, planqués derrière les stalottes des foires... direction ma bagnole. On dégage, on revendra plus.



J'ai pris des tas de coups sur la cafetière, dans le coffre et les gilets. Ils me sautaient dur, les salauds ! Va le nombre, je ne pouvais pas grand chose... j'attendais gentiment la fin du jeu de massacre...



Nestor BORMA détective de choc, c'était bien ficelé comme réclame, ça, ou !



J'étais à la Pére, lorsque soudain une sorte de cousin du pithécantropoïde de Java fit son entrée, et la seule vue de sa truffe épouvantable mit en déroute mes agresseurs.

Le monstre apocalyptique nous a pris dans ses immenses poignes velues, Simone et moi. Il avait certainement l'intention de nous rager au feu, et non à la peinture pour son repas de soir... Nous étions cuits.





Il était marant, Fernand. On a bu un coup de remontant. On a causé cinq minutes et puis j'ai eu envie d'aller au pieu...



Une idée me venait en tête... Arrivés devant chez Simone, je décidai de lui sortir un balatin pas piqué des taons...





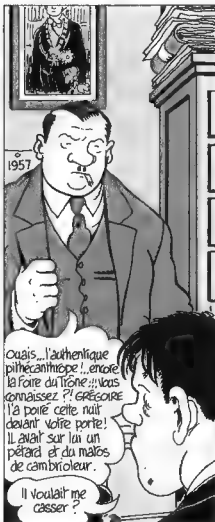
J'ai laissé passer une heure, puis j'ai fouillé un peu la pièce sans savoir exactement ce que je cherchais, mais je n'ai rien trouvé. Alors je me suis allongé à nouveau.



Le lendemain, Simone m'a réveillé alors que j'en écrivais comme une brute épaisse. Nous avions bu vite fait une tasse de café, elle était pressée de me voir décanter, la brune jeune fille.







Vers midi FAROUX m'a viré... ça tombait bien, j'avais hâte de changer de fringues et de prendre une douche.

Souvenez-vous de ce que je vous ai dit, BORNA: pas un mot de cette affaire à votre copain COLLET!

Vous n'avez pas confiance?



Rue des Petits Champs, s'il vous plaît

On y va, m'sieur! Quel temps qu'on a, hen? y pleut et puis y pleut plus, on sait pas Ah! basez-vous, j's mets le taxi que je récapitule! son qui veut ça voir, m'sieur?

GRRRRR

Dites, ça craint rien votre clets?



Je ne supporte plus les bergers allemands... depuis le stalag* Bon... si j'ai bien compris, FAROUX était convaincu que je connaissais LANCELIN.

?

GRRRR



Mais bon sang... j'ai rencontré LANCELIN sur le Grand Huit. Mille personnes au moins peuvent en témoigner!

Pour la première fois?

Et 18 dernière! Quant à TROYENNY, j'ai vu son numéro hier soir et par hasard, c'est tout!

Pourquoi LANCELIN a-t-il voulu se débarrasser de vous? ... Et sur le Grand Huit par-dessus le marché?



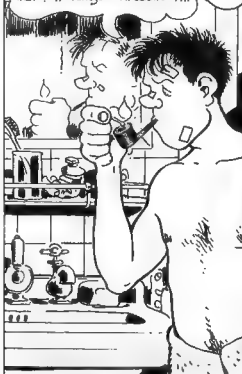
Je leur avais sorti ma grande idée: LANCELIN m'avait pris pour un flic... il était venu à Paris pour un trac important (FAROUX semblait savoir de quoi il s'agissait) à la Foire, où il se trouvait peut-être pour prendre contact avec TROYENNY?... il me repère, s'imaginant que je le piste, il essaye de me tuer... Pourquoi sur le Grand Huit?



Ouais, l'affaire était maintenant suffisamment refroidie... l'heure de la liquidation du bûin avait sonné...

Sans doute...

Deailleurs, FAROUX ne m'aurait pas contredit... Mais TROYENNY, qu'est-ce qu'il venait faire chez moi ? ... Venger LANCELIN ? ...



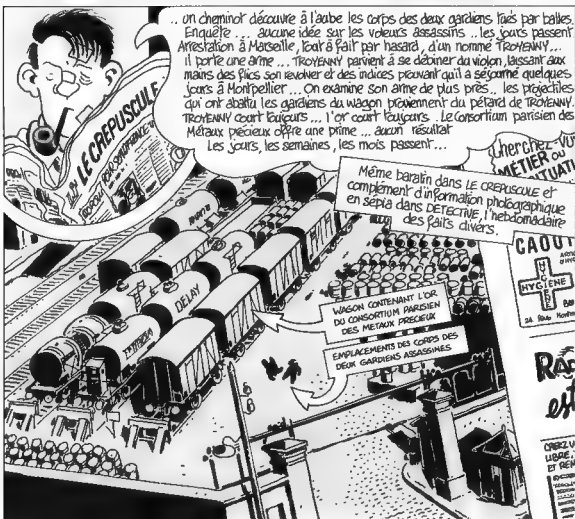
... ou alors il s'est mis en tête que j'étais en cheville avec LANCELIN, qu'on voulait le doubler ? avant toute son pote, je restais seul en piste à connaître la planque du magot... Il venait me rappeler qu'il avait droit à sa part... ce qui veut dire qu'il ignore où se trouvent les lingots. FAROUX a du pain sur la planche !...



Étant donné mon habitude de conserver quelques temps, quotidiens et périodiques, je cherchais dans des numéros de FRANCE-SOIR, LE CREPUSCULE et DETECTIVE, vieux de huit mois, l'axe du fait divers préféré du gros FAROUX.



Ah, voilà ! ...
Septembre 1936...
DANS LA NUIT DU 5 AU 6, 150 KILOS D'OR SONT DÉROBÉS EN GARE DE MONTPELLIER... Sur une voie de garage, un wagon d'aspect banal... garde par deux hommes armés... il contient 500 millions de francs en barres d'or, qui appartiennent au Consortium parisien des Métaux précieux...



... on cheminot découvre à l'aube les corps des deux gardiens liés par balles. Enquête... aucune idée sur les voleurs assassins... les jours passent. Arrestation à Marseille, tout à fait par hasard, d'un nommé TROYENNY... il porte une arme... TROYENNY parvient à se débarrasser du violon, laissant aux mains des flics son revolver et des indices prouvant qu'il a séjourné quelques jours à Montpellier... On examine son arme de plus près... les projectiles, qui ont abattu les gardiens du wagon, proviennent du pétard de TROYENNY. TROYENNY court les jours... l'or court les jours... Le Consortium parisien des Métaux précieux offre une prime... aucun résultat. Les jours, les semaines, les mois passent...

Même baratin dans LE CREPUSCULE et complément d'information photographique en septa dans DETECTIVE, l'hébdomadaire des faits divers.

Cherchez-vous
METIER
SITUATION

WAGON CONTENANT L'OR
DU CONSORTIUM PARISIEN
DES METAUX PRECIEUX

EMPLACEMENTS DES CORPS DES
DEUX GARDIENS ASSASSINES

CAOUT
HYGIENE
24 Rue Nord

RAC
et

ORBEV
LIBRE ET REIN
PROCEDE
SOLUS
SOLUS



DRRIING



(A SUIVRE)

MUSIQUES (A SUIVRE)

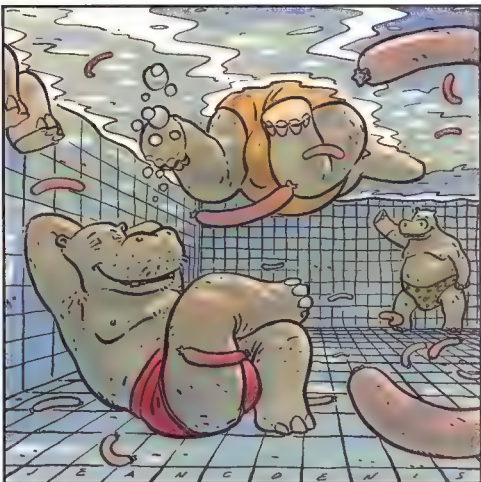


LES SILVER D'ARGENT LAVÉ LES SAUCISSES

SARAVAH

Animal pataud et taciturne sur terre, l'hippopotame fait preuve d'une agilité et d'une grâce insoupçonnées dès lors qu'il est totalement immergé dans un liquide de son choix. Les Silver d'argent sont des hippopotames. C'est la raison pour laquelle il est si difficile de leur coller une étiquette. Plongez avec ces ongulés, c'est découvrir une rafraîchissante image du bonheur.

JEAN-C. DENIS



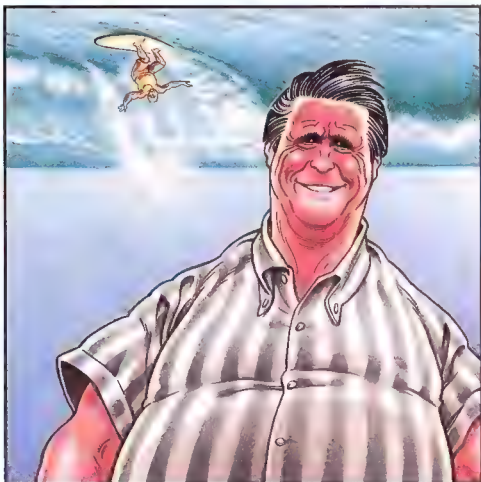
BRIAN WILSON & VAN DYKE PARKS ORANGE CRATE ART

WARNER

Ce disque très étrange scelle les retrouvailles entre le surfer d'or, Brian Wilson, âme créatrice (et givrée) des Beach Boys, et le compagnon des heures les plus novatrices du groupe, Van Dyke Parks. Ce dernier signe la majorité des compos et le résultat oscille entre prouesses harmoniques et confondantes "ringardises" sirupeuses... Hors catégorie, cet album est comme un gros gâteau parfois un peu écoeurant car trop sucré... Mais

c'est tellement suranné et décalé que c'est... irrésistible ! Foi de gourmand !

SOÛLÉ



MUSIQUES (A SUIVRE)



BOBBY MCFERRIN

BANG ! ZOOM

EMI

Bobby, entouré par ses amis musiciens, enchaîne les ballades rythmiques. Issu un tapis d'ambiances, syncopées, très *cool wave*. Et pourtant, l'attention reste diluée, évanescence, comme si la musique devenant support à la rêverie, restait à sa place, bien sage, entre une averse et un rayon de soleil. Manque de conviction ?

C. ROSSI



POSITIVE BLACK SOUL

SALAAM

ISLAND

Fin de la journée sur Gorée. L'île respire à nouveau. De la terrasse du Saint-Germain, nous regardons le soleil se coucher sur Dakar. Mon ami Amadou Sadikhe M'Bodj branche son walkman et me passe les écouteurs. Il rit de ma surprise. Un rap souple et puissant, un subtil phrasé wolof envahit l'espace. Ça parle de filles qui voyagent et changent. C'est ainsi. Boul Falé.. Depuis les Positive Black Soul sont allés enregistrer un album à Paris. Ils n'ont pas changé. Salaam.

WARNAUTS/RAIVES

DUBOIS/RIONDET

MÉRITE MARITIME SHANGAÏES

I - La faillite de l'Amiral



Amiral Benbow

Voici deux albums qu'il transporte un équipage aux personnalités multiples, affrontant avec sérénité tempêtes sur mer et orages sur le pont. Usé par les traversés, il résiste cependant à tout et surtout à n'importe quoi. Ses moments préférés : attendre à quai le retour de l'équipage en bordée.



Capitaine Albert Voxdei

Souvent de mauvaise foi, le capitaine mène son équipage partialement et sans vergogne. Atout majeur : un cœur gros comme le monde, prêt à tout perdre au nom d'une bonne cause.



Jason

Raconteur d'histoires. Mémoire du passé et du présent.



Franck Ripper

Le second. Ame damnée du capitaine.



René

Maître d'équipage, et de la picole. Parfois malheureux.



Polack

Boit des canons avec Ahmed.



Ahmed

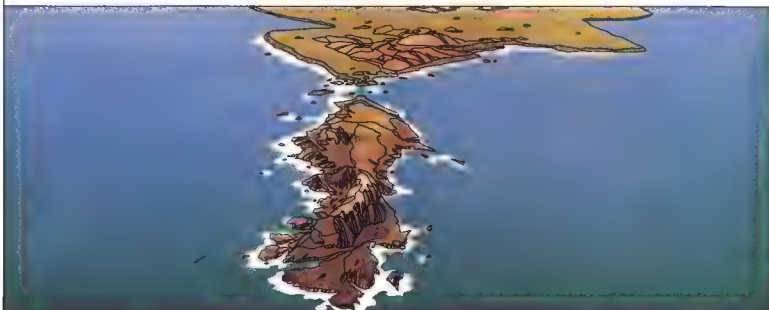
Cache la gnôle et la sort pour arroser tout événement digne d'être fêté.



Raymond Alarif

Le cuistot libanais. Spécialité : le mauvais café qu'il trouve, lui, très bon. Fait peur aux marmitons.

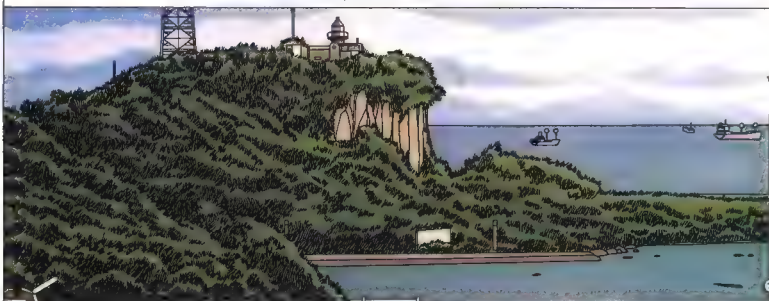
" VOUS LE SAVEZ, VOUS, QUE ÇA EXISTE ENCORE, CES CHÔSES-LÀ !.. "



" LES HOMMES , ON LES FRAPPE OU ON LEUR SAOÛLE LA QUEUE.. ILS SONT EMBARQUÉS DE FORCE , JUSQU'À PANAMA.. "



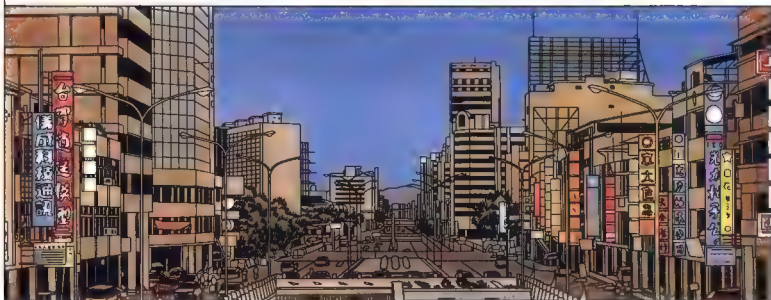
" ET LÀ-BAS, ON LES PLACE SUR DES NAVIRES AU PAVILLON DE COMPLAISANCE OÙ ON LES TRAITE COMME DES ESCLAVES !..
JE LE SAIS, JE L'AI VÉCU !.. "





"ON TRAVAILLE COMME DES BÊTES, ON BOUFFE DU RIZ À L'EAU ROUILLÉE
ET AU MOMENT DE TOUCHER NOTRE PAYE, ON NOUS DIT QUE C'EST
NOUS, QUI DEVONS DE L'ARGENT !.."

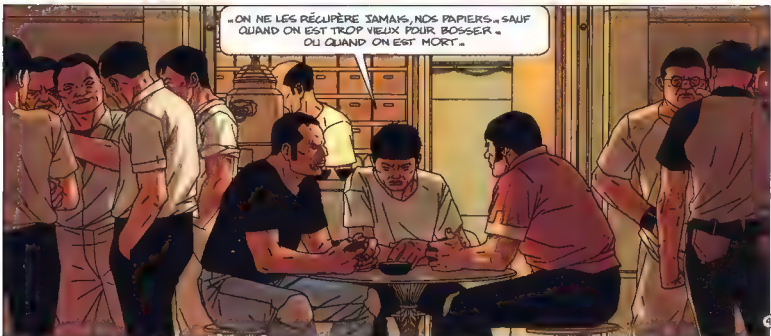
« PARCE QU'ILS RETIENNENT NOS VÊTEMENTS DE TRAVAIL SUR NOTRE SOLDE, LES GÎRÉS, LES BOTTES, LES PULLS, LES BLEUS, TOUT !.. IL FAUT DES MOIS ET DES MOIS POUR PAYER LA DETTE !.. »



« ET ALORS, ON NE PEUT PLUS DÉBARQUER ! ET SI ON TENTE DE FUIR, C'EST LA TAULE À BORD, À FOND DE CALE !.. DE TOUTE FAÇON, C'EST LE COMMANDANT QUI GARDE NOS PAPIERS DANS SON COFFRE »



« ON NE LES RÉCUPÈRE JAMAIS, NOS PAPIERS, SAUF QUAND ON EST TROP VIEUX POUR BOSSER, OU QUAND ON EST MORT. »



«ET TOUT ÇA, C'EST VRAI ! JE PEUX LE JURER, ÇA M'EST ARRIVÉ !... JUSQU'À CE QUE JE M'ÉVADE !...»

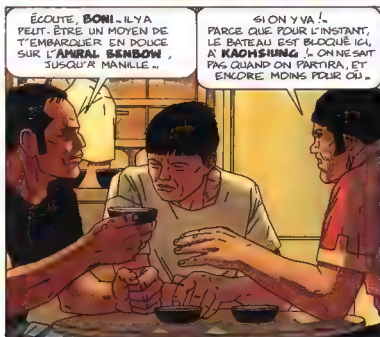


«ET JE PEUX VOUS DIRE UN TRUC, C'EST QU'ILS SONT PAS PRÈS DE ME RETROUVER ! JE PRÉFÈRE ENCORE CREVER QUE DE RETOURNER CHEZ CES NÉGRIS !...»



ÉCOUTE, BONI - ILYA PEUT ÊTRE UN MOYEN DE T'EMBARQUER EN DOUCE SUR L'AMRAL BENBOW JUSQU'À MANILLE ..

SI ON Y VA ! PARCE QUE POUR L'INSTANT, LE BATEAU EST BLOQUÉ ICI, À KAOHSIUNG !... ON NE S'AT PAS QUAND ON PARTIRA, ET ENCORE MOINS POUR OÙ ..



POUR L'INSTANT ÇA VA, JE LES AI SEMÉS.. PEUT-ÊTRE MÊME POUR DE BON .. ALORS JE PEUX ATTENDRE UN PEU, MAIS PAS TROP LONGTEMPS ..



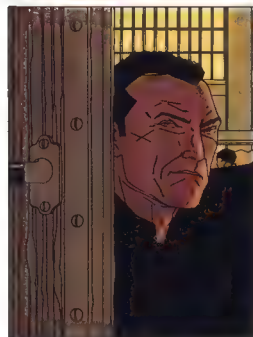
«ON NE S'AT JAMAIS, AVEC CES SALAUDS !...»

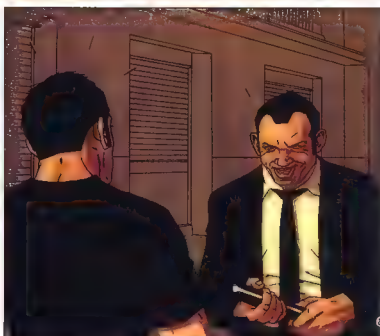


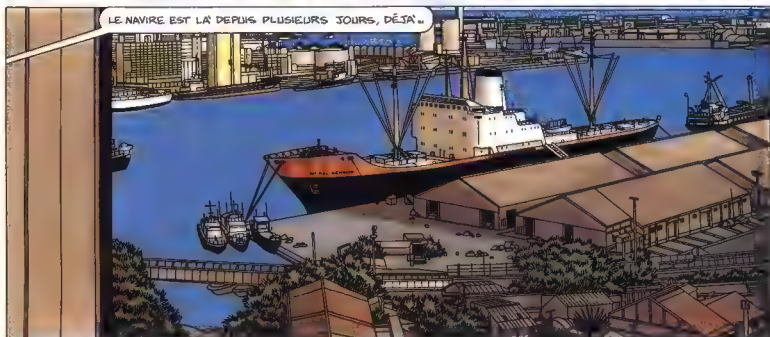
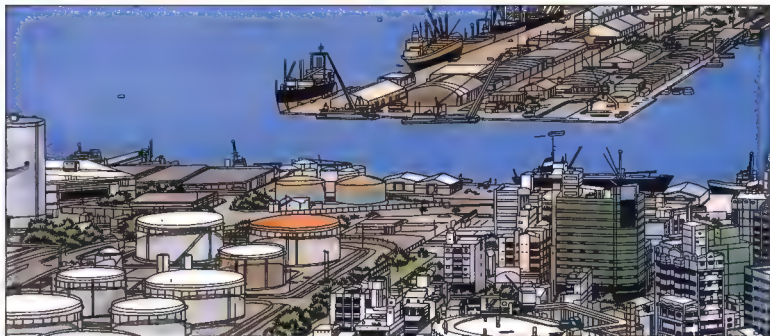
SAINTÉ VIERGE !!!
LES VOILÀ !!!













JE SUIS INQUIET, PATRON...



„CES TYPES L'ONT PEUT-ÊTRE TUÉ, QUI SAIT ?..“



TU PARLES !! JE SUIS SÛR QU'IL EST DANS UN CUL-DE-BASSE... FOSSE QUELCONQUE, À L'HEURE QU'IL EST ! EN TRAIN DE COUVER UNE QUELLE DE BOIS D'UNE TONNE !

A VRAI DIRE, ALBERT, FAUT RECONNAÎTRE QUE LA COÛTE, C'EST PAS TROP LE GENRE D'AHMED.



JE M'EN FOUS!!!



JE M'EN VAIS TE LE SAQUER, MOI !! ET S'IL S'EST FAIT DESCENDRE À CAUSE D'UNE BOURRICUE DE PHILIPPIN, JE LUI RÉSERVE UNE DE CES ENQUELADÉS DONT IL SE SOUVIENDRA PENDANT TOUTE L'ÉTERNITÉ, POULEZ ME FAIRE CONFIANCE !!!



PITIÉ, CAPITAINE... CRIEZ PAS COMME ÇA, JE VOUS EN SUPPLIE, VOUS ALLEZ ME FAIRE SAUTER LE COUVERCLE.



BON ! PUISQUE LE **SECRÉTAIRE** N'EST PAS LÀ, ON VA LE REMPLACER ! QUI VEUT LE POSTE ?



PARFAIT ! JE VOIS À VOTRE PRÉCIPITATION QUE L'INTÉRÊT QUE VOUS PORTEZ AU SORT DE NOTRE ENTREPRISE N'EST PAS PLUS ÉLOIGNÉ DU NÉANT QUE D'HABITUDE !..



ON NE SAIT PAS POURQUOI,
LE CONTRAT A ÉTÉ ANNULÉ
ET C'EST UN AUTRE NAVIRE
QUI EMBARQUERA NOTRE
CARGAISON ..

.. CE FIEST ÉTAIT
NOTRE DERNIÈRE CHANCE ..
L'AMIRAL EST EN FAILLITE,
LES GARS ..

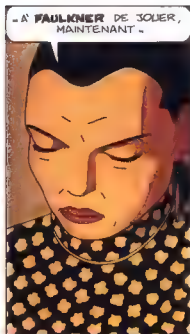
.. L'ÉQUIPAGE VA ÊTRE
DÉBAUCHÉ .. PERSONNE N'Y
PEUT RIEN .. IL FAUT VOUS
PRÉPARER À DÉBARQUER
ET À CHERCHER DU SOULOT
AILLEURS ..

.. MAIS C'EST PAS ENCORE
ÇA LE PIRE .. LE PIRE, C'EST
QU'ON A DES DETTES ..
DES GROSSES ..

.. ALORS .. L'AMIRAL VA
ÊTRE VENDU .. ET CONDUIT
EN INDE POUR ..

.. POUR Y ÊTRE DÉTRUIT ..







« MA DÉFUNTE MÈRE, DIEU
AIT SON ÂME, M'AVAIT PRÉ-
VENU !... RENÉ, QU'ELLE
DISAIT, T'ES COMME TON
PÈRE, TU SERAS JAMAIS
HEUREUX, PARCE QU'IL Y
AURA TOUJOURS UN TRUC
QUI TE MANQUE !.. »



MOI, C'EST CE VIEUX
AHMED, QUI ME MANQUE..
SANS LUI, JE SUIS COMME
UN FRÈRE SANS L'AUTRE
FRÈRE - JE ME SENS VIDE..



YA QU'A
REFAIRE LE PLEIN -
PEUX BIÈRES !!!



ET QUI C'EST LUI ?!



LEWIS ?.. C'ÉTAIT NOTRE RADIO, LADY
MARGARET !.. ET AUSSI NOTRE OFFICIER
ÉLECTRICIEN !.. IL SERA UTILE, JE VOUS
ASSURE.. MOI, JE FERA LA PLOMBERIE,
ET LUI, L'ÉLECTRICITÉ ..

JE - JE SAURAI AUSSI RÉPARER
LA TÉLÉ DE CES DAMES QUI EST
CASSÉE, PARAIT-IL ..



HÉ BIEN, C'EST D'ACCORD.. LE GÎTE ET
LE COVERT !.. PLUS UNE BOUTEILLE
D'ALCOOL ET UNE MONTÉE PAR
SEMAINE ! TABAC À VOLONTÉ !
ÇA VOUS VA COMME ÇA ?

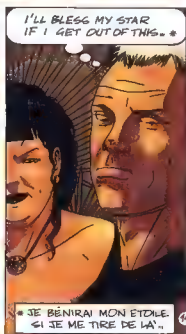
ET.. ET UN -
PETIT SALAIRE ?..
TOUT DE MÊME ..



SI LE TRAVAIL
EST BIEN FAIT,
Y AURA LES
POURBOIRES..

MERCI,
LADY
MARGARET !

HEU..
MERCI,
MADAME



I'LL BLESS MY STAR
IF I GET OUT OF THIS.. *

* JE BÉNIRAI MON ÉTOILE
SI JE ME TIRE DE LÀ..



TAXANDRIA

HUIT ANS POUR BÂTIR UN MONDE

Taxandria, réalisation Raoul Servais, conception graphique François Schuiten.
Derrière ces quelques lignes au générique du film, il y a l'admiration de toujours
du dessinateur pour le cinéaste, la magie d'une rencontre...
et des années de travail acharné. Explications.

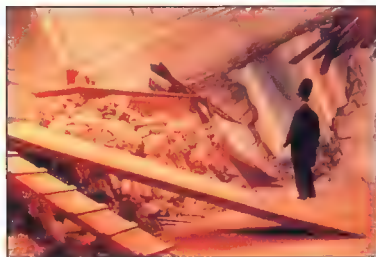
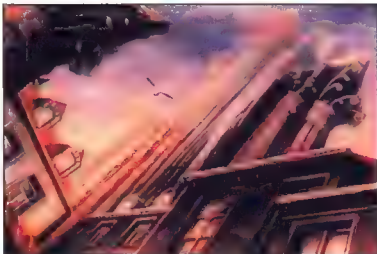


Vous connaissiez l'œuvre de Servais bien avant de rencontrer l'homme, comment en êtes-vous venus à collaborer ?
FRANÇOIS SCHUITEN.— Servais a depuis longtemps une énorme réputation en Belgique. J'étais très impressionné par son œuvre, j'admirais beaucoup son aptitude à changer de registre graphique à chaque film tout en donnant à l'ensemble de son travail une très forte identité, une constance dans le style et la

magie de l'inspiration. Ce sont en fait les producteurs de *Taxandria* qui ont pensé à moi pour travailler sur le film. Servais, lui, qui avait travaillé avec Magritte et était très imprégné du surréalisme belge, voulait s'inspirer de la peinture d'André Delvaux. Mais Delvaux était âgé alors, et pas très chaud pour se lancer dans une telle aventure. Quand on a parlé de moi à Servais, il a dit : "Schuiten ? Connais pas." Mais quand on lui a montré mon

travail, il s'est exclamé : "Mais bien sûr que je connais : j'ai une affiche de lui au-dessus de mon lit !" Nous nous sommes très rapidement rencontrés... et le courant est tout de suite passé entre nous.
Et par la suite ?

F. S.— Ça ne s'est jamais démenti. D'une manière générale, j'aime beaucoup le principe de la collaboration. Dans ce cas précis, on peut presque parler de coup de foudre. Il y a constamment eu entre



Raoul et moi une très grande connivence artistique, et pas l'ombre d'un conflit. En quoi consistait exactement votre travail ?

F. S. – J'étais chargé de concevoir l'univers de *Taxandria*. En clair, Servais m'a dit : "Vas-y, donne-nous des images, faisons rêver !" Il était prêt à se nourrir de tout ce que j'étais prêt à lui apporter. Alors j'ai dessiné, dessiné... Ces paysages de stalagmites géantes, de bâtiments de

guingois, de machines cassées, en toute liberté. Je me sentais d'autant plus décomplexé pour laisser courir mon imagination que je savais que le film jouerait également sur les émotions de vrais acteurs en chair et en os. Par la suite, une fois les décors posés, j'ai développé des scènes entières, qui étaient intégrées au story-board. Puis, parallèlement au tournage avec les comédiens, qui interprétaient leur rôle sur fond bleu, nous avons com-

mencé, avec une équipe de douze dessinateurs, à construire les dessins définitifs. Cela représente un énorme travail...

F. S. – Énorme, oui. Entre le début et la fin de mon intervention, il s'est écoulé près de huit ans... Le projet était d'autant plus complexe à gérer que pendant que nous travaillions, la technologie de l'animation évoluait sans cesse. *Taxandria*, c'est en fait trois films en un – film classique avec acteurs, film d'animation,



film de trucages –, et c'est la manière dont ces trois aspects s'articulent les uns aux autres, en osmose, qui fait évidemment toute la magie de l'entreprise.

***Taxandria* raconte une histoire de temps arrêté, de temps immobile, et se caractérise par ailleurs par une durée de fabrication exceptionnellement longue, dilatée. Faut-il y voir une réponse de la fiction au réel ?**

F. S. – J'ignore si c'est intentionnel. Je crois que le temps des cinéastes d'animation n'est pas le même que celui des cinéastes classiques. Leur temps à eux est étiré, ralenti, ils évoluent dans une sorte de bulle qui échappe un peu à l'écoulement des jours et des années. Mais c'est vrai que *Taxandria* est jalonné de

coincidences ou d'échos comme celui-ci. Dans un autre registre, le film décrit un univers de machines cassées, brisées, alors que Servais s'est servi, pour le réaliser, de machines d'une sophistication inouïe. **Rétrospectivement, que vous a apporté cette collaboration ?**

F. S. – Raoul et moi nous sommes découverts des racines communes. Ou plutôt, il m'a aidé à redécouvrir en moi-même des racines très liées à cet univers des Flandres, à ce terreau surréaliste qui constituent justement, à travers tous ses films, les bases et les figures récurrentes de son imaginaire. Que Raoul ait réussi à mener à bien un film aussi fortement enraciné par le biais de techniques aussi sophistiquées me touche beaucoup.

Selon vous, quelle trace laissera *Taxandria* ?

F. S. – J'ignore de quelle façon il sera accueilli en France. Mais ce dont je suis certain en revanche, c'est que *Taxandria*, comme *Tron* et quelques autres, fait partie de ces films qui posent des jalons, qui ouvrent des perspectives futures sur un nouveau type de cinéma. C'est aussi un film cohérent, profond, avec une véritable épaisseur, une densité. Pour toutes ces raisons, je crois qu'il fait partie de ces films qui, au-delà du passage du temps – et peut-être parce qu'ils évoluent un peu en marge du temps –, resteront.

**Propos recueillis
par Nicolas FINET**



RAOUL SERVAIS

ANIME LES IMAGES

Dans les dictionnaires de cinéma, aux lettres S, Se, Ser, Serv, Servais, on trouve un acteur français, prénommé Jean qui incarne Tony le Stéphanois dans *Du Rififi chez les hommes*. C'est le seul Servais. En allant farfouiller du côté de l'histoire du cinéma belge, on trouve un paragraphe sur le cinéma d'animation où, entre Lucky Luke, Tintin et Tarzoon, on cite un certain Raoul Servais, réalisateur de *Goldframe*, *Pegasus* ou *Harpya*. Et si on creuse un peu plus, on s'a-perçoit que tous les films de Servais (une dizaine) ont gagné un prix à travers le monde des festivals dont, excusez du peu, une Palme d'or du court métrage à Cannes 79 pour *Harpya*. Le rapport qu'un spectateur moyen peut entretenir avec Raoul Servais est assez simple. Peu de gens connaissent son travail et ceux qui ont déjà vu ses films ne rêvent que d'une chose : se précipiter dès qu'un nouveau débarque sur les écrans. Ceci dit, il faut être patient : 12 films en 35 ans dont 16 entre *Harpya* et ce *Taxandria*. Raoul Servais, né en 1928 à Ostende (Belgique), passe des bancs de l'Académie Royale des beaux-arts de Gand, où il fut élevé, à l'estrade de cette même Académie, où il fut prof à partir de 1960. Parallèlement, il se lance dans la réalisation de court-métrage. Avec *Chromophobia* (1966), il acquiert une reconnaissance dans le milieu du cinéma d'animation. Il y raconte, à partir de formes graphiques très sobres, l'histoire d'un monde qui, se faisant envahir par le gris, perd toutes ses couleurs, avant que le héros, Till Eulenspiegel ne vienne lui redonner de la joie de vivre, du vert, du jaune, du rouge... Suivent, entre autres, *Sirène* (1968), qui rappelle les tableaux de Jérôme Bosch, *Goldframe* (1969), film au dessin réaliste (il sait donc tout faire le

bougre !) qui n'est rien d'autre qu'une critique contre le cinéma hollywoodien (Disney ?) ou encore *Opération X 70* (1971), mise en garde contre les armes modernes. Comme tout bon artiste belge qui se respecte, l'influence des surréalistes est très présente dans son travail, même si graphiquement il est aussi à l'aise dans le réalisme que dans le formalisme le plus pur et dur. Thématiquement, il se plaît à dénoncer les Etats guerriers, ceux où toute création artistique serait hors la loi. Ainsi en est-il de *Taxandria* dont Servais débute l'écriture en 1980. Le film mélange séquences "réelles" et séquences d'animation qui elles-mêmes mélangent dessins (de François Schuiten) et comédiens en chair et os. L'histoire est celle d'une initiation, d'un apprentissage, qui voit la rencontre entre Jan, le jeune Prince d'un royaume, et un mystérieux gardien de phare, Karol. Lequel Karol, va faire découvrir à Jan, la ville imaginaire de *Taxandria* où livres, dessins, horloges et voyages sont proscrits. Une ode à la liberté de création, un cri d'amour à la toute puissance de l'imaginaire. Autant de thèmes que Servais développa dans tous ses films. Sans doute la partie *live* créée-t-elle un trop grand déséquilibre avec la partie animation. Mais il y a au moins deux bonnes raisons d'aller voir *Taxandria*. D'abord parce que de la collaboration entre Schuiten et Servais est sorti un univers magique et passionnant. Ensuite parce que la découverte d'un metteur en scène comme Servais mérite le déplacement même s la déception pointe son nez sur *Taxandria*. Et si un jour, au détour d'un festival, d'une expo ou d'un hommage, vous avez l'occasion de voir *Sirène*, *Chromophobia* ou *To speak or not to speak*, allez-y les yeux fermés. Et ensuite n'oubliez pas de les ouvrir en regard.

E. L

48



SALUT, LES FILLES ! GÓPICO, TU M'AS PRÉPARÉ
CE DOSSIER POUR LA SIGNATURE DE PÓNCÉ ?

MAIS TU ME L'AS DONNÉ HIER ! REGARDE
UN PEU TOUT CE QUE J'AI EN SOUFFRANCE !
J'AI DÙ M'OCCUPER D'UN TAS DE GENS DE-
PUIS MON ARRIVÉE ET JE N'AI PU EN REVOIR
QUE DEUX ! MERDE, J'SUIS PAS UNE MACHINE !
J'PEUX PAS TOUT FAIRE À LA FOIS.

BON, ESSAYE D'Y JETER UN COUP D'ŒIL
ET PRÉPARE-MOI TOUT ÇA.

MAIS IL RESTE PLUS QU'UNE
DEMI-HEURE... PAS QUESTION
AVANT DEMAIN.

DIX MINUTES, PAS PLUS... AJ FAIT,
TU VIENS AU REPAS DE VENDREDI ?

MOI, SÛREMENT, MAIS
J'ACINTA N'EN EST PAS SÛRE.

OÛTES, CE MONSIEUR... ?

IL NE VA PAS TARDER,
JE VOUS L'AI DÉJÀ DIT.

FELISA, LE CONTRÔLEUR TE DEMANDE,
IL EST DÉBORDÉ.

DIS-LUI QUE JE SUIS AUX
ARCHIVES.

Ça, ÇA FAIT PLUS D'UNE
DEMI-HEURE QUE JE LE
LUI AI DIT.

BON, D'ACCORD,
J'Y VAIS, PUTAIN !
ÉCOEURANT ! SI ON LE
CONTRÔLAIT COMME
NOUS, CELUI-LÀ...
JAMAIS ARRIVÉ AVANT
ONZE HEURES, JAMAIS
PARTI APRÈS TREIZE !

SALUT, FELISA. J'AI PAS VUE AU CAFÉ.

NON, J'ÉTAIS AU "PLAZA". AUJOURD'HUI, J'EN AI
PROFITÉ POUR FAIRE DES COURSES. BON, À PLUS.

VOUS DÉSIREZ ?

BONJOUR, J'AURAI BESOIN D'UN CERTIFICAT D'EXONÉRATION ALIQUOTE, PARCE QUE, SANS ÇA, ÇA NE PEUT PAS TOUCHER L'AGE DU GOUVERNEMENT, ET ON M'A DIT QUE JE DEVAIS ME PRÉSENTER ICI.

BON... MAIS ELUH... ÇA VA PRENDRE DU TEMPS... VOUS VOUS DOUTEZ BIEN

AH ? LONGTEMPS ? PARCE QU'ON NE PEUT RIEN FAIRE SANS, EN FAIT ET...

ÇA DOIT D'ABORD PASSER À LA DOCUMENTATION, PUIS À LA SIGNATURE AU CONTRÔLE REVENEZ DANS DEUX MOIS...

DEUX MOIS ?!

C'EST QUE NOUS SOMMES DÉBORDÉS, BON, REPASSEZ VOIR DANS UN MOIS SI ON PEUT FAIRE UN PEU AVANCER LES CHOSE!

UN MOIS... BON... MERCI... UN MOIS.

Y'A VRAIMENT DES GENS QU'ONT PAS DE BOL. CELUI-CI, LA DERNIÈRE TEMPÊTE A SOUFFLÉ LE TOIT DE SA BARAQUE ET DEGLINGUÉ SES ÉTABLES AVEC LES VACHES À L'INTÉRIEUR. MORTES ENSEVELIES DESSOUS, ET IL A PERDU SA RÉCOLTE.

ELLE A AUSSI CASSÉ UN CARREAU AUX FENÊTRES DE LA MAISON DE CAMPAGNE D'UN COUSIN À MOI.

ÉCOUTE, JE VAIS DÉJÀ EXPÉDIER CE QUE J'AI DEVANT MOI, COMME ÇA, ÇA PÉRA AUTANT QUI S'INTÉRESSERA PLUS! QU'ON PEUX-TU LES TRANSMETTRE AU CONTRÔLE POUR LA SIGNATURE ?

QUELLE CHIFFE MOLLE TU FAIS, TADÉO, COMME JE T'AI DÉJÀ EXPLIQUÉ, TU PEUX TOUJOURS LE MÉLANGER AVEC LES URGENCES, ET SE LIEN SOUMETTRAI DANS UNE PETITE QUINZAINE.

ALORS, FINALEMENT, ÇA VA PRENDRE PLUS D'UN MOIS.

ET QUE VEUX-TU QU'ON Y FASSE ? D'ACCORD, TU METS UN TAMPON : MAIS MOI, EN PLUS DU TAMPON, FAUT QUE JE SIGNE ! N'ONT QU'À ENGAGER DU PERSONNEL, ON SE DÉCOURASSE ASSEZ COMME ÇA !

ÇA, RIEN N'EST PLUS VRAI. AU FAIT, TU VAS AU REPAS DE VENDREDI ?

FLUIDE GLACIAL

FOERSTER

Tous les haricots ont une fin

Neuf petites histoires de la vie quotidienne, mais neuf histoires si horribles que le mieux est encore d'en rigoler. Le style expressionniste impitoyable de Foerster, son trait noir diabolique pour un album... à faire frissonner les plus malins.



VENTS D'OUEST

TILLIER/TEHY

Fée et tendres automates - 1

Jam Carlotta, mégapole tentaculaire néobaroque bâtie sur les lambeaux de l'Ancien Monde. Un automate du nom de Jam et une fée inachevée par son créateur mettront tout en œuvre pour se retrouver. Aux côtés des gnomes, des elfes et des farfadets, les hommes, cette race sombre et destructrice...



TORGNOU/LE ROUX/ MOSDI

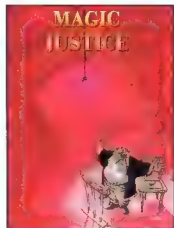
Golden Tiger - 1

Un soir, à Londres, le jongleur d'une troupe de cirque empoisonne l'un des spectateurs, Lord Carrington, avec sa sarbacane. Au même moment, un vol est commis au British Mu-

seum... Une BD pour conjurer Scotland Yard avec les sources du Gange, conçue en complémentarité avec un jeu vidéo. A conseiller aux lecteurs-joueurs.

IGOR DAVID
Magic Justice

Dans ce recueil de tranches de vie (de 1 à 3 planches), Popov, avocat des causes perdues, défend les opprimés contre les puissances de l'argent qui, vous l'aurez remarqué, ont toujours le dernier mot. Pour ce lot d'affaires véreuses mais burlesques, l'auteur n'a eu qu'à s'inspirer de faits existant ou ayant existé...



DUPUIS

CARPENTIER/CAUVIN

Du Côté de chez Poje - 7
Bière précieuse

Le plus gaffeur des barman revient pour une nouvelle série de gags. Ami et confident, Poje est toujours prêt à donner un coup de main aux clients, et surtout à étancher leur soif. Le petit monde des bistrots en délire.



WEYLAND

Aria - 18
Vénus en colère

Capturée par des voleurs, Aria reconnaît les orphelins avec qui elle a grandi. Cette rencontre réveille en elle des souvenirs douloureux. Weyland dévoile ici le passé d'Aria et aborde un sujet sensible, l'enfance violée.



LE LOMBARD

ROELS/REHARD

Wooly Wan - 1
Mister K

En cette année 2026, Wooly Wan, romancier, est suspecté de subversion et interdit de publication. Par ailleurs, Wooly souffre d'étranges maux de tête et semble le jouet d'un étrange géant, Mister K. Ne manipulerait-on pas le cerveau de l'écrivain, et dans quel but ?



VERRON/YANN

Odilon Verjus - 1
Papous

Le père Odilon Verjus collectionne les ennus. Prêcher la bonne parole aux Papous n'est déjà pas une sinécure, mais le sorcier local compromet ses efforts par des manigances païennes. Odilon doit par-dessus le marché enquêter sur la disparition d'un avion...



LES B.D DU MOIS

GLENAT

CONVARD/BIHEL/MOSDI Les Héritiers du Soleil - 8 Illusion

Hishmi-Sharruma, fils du souverain du Hatti, se rend en Egypte afin de rencontrer sa sœur Halija, femme du pharaon Ramsès. Le jeune homme ignore que sa sœur est morte et remplacée par Néphéroucé.



VENANZI/COTHIAS Masquerouge - 7 Le bon plaisir

Bien que peu attiré par les femmes, le jeune roi Louis XIII se prend d'amitié pour la jolie baronne Ariane de Troil. Celle-ci a le plaisir de voir Louis la conduire dans le cabinet secret où il conserve le mannequin de l'Épervier. Un épisode-charnière pour un lecteur moins enfantin que le *Masquerouge* des origines.

CHRIS Le voyeur

Simon passe ses journées à observer les jeunes femmes à l'aide de sa longue vue. L'arrivée d'une nouvelle locataire dans l'immeuble d'en face lui permet d'échafauder un plan diabolique, et à l'auteur de multiplier les images particulièrement hard.

LAMQUET Le pithécanthrope dans la valise - 1 Le chirurgien hollandais

Java, 1897. Un chirurgien hollandais a découvert un crâne qu'il pense être l'un des chaînons manquants de l'histoire de l'homme. Autour de lui, savants baroques, veuve éplorée, journaliste zélé, guenon ; et Pete, le crâne, personnage central d'un récit mêlant théosophie, occultisme et anthropologie.

JAMAR/DUFAUX Les voleurs d'empires - 3 Un sale métier

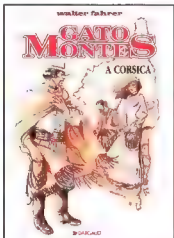
On se souvient encore du terrible hiver 1870/1871 qui s'est abattu sur Paris, accablant une population affamée au désespoir. La défaite est là mais Paris décide et presque décimé résiste encore. C'est dans la capitale à l'agonie que Nicolas, Julien et Anaïs ont connaissance de toute une série d'événements dramatiques liés à une mystérieuse bague maléfique à tête de mort. Quand le fantastique épouse l'Histoire.



DARGAUD

WALTHER FAHRER Gato Montès - 3 A Corsica

A l'issue d'un long voyage sur un steamer parti d'Argentine, Gato Montès débarque un jour à Bastia. Ce périple, il l'accomplit pour les beaux yeux d'une charmante dame croisée dans la pampa. Mais la Corse n'est pas plus tranquille que la lointaine Argentine.



FRANZ/PECQUEUR Thomas Noland - 1 La glaise des cimetières

Créée dans les années 80 pour *Charlie Mensuel*, Thomas Noland avait tout bonnement disparu. Dargaud en réédite le premier album. Une belle série d'aventures autour des Noland, dont les noms jalonnent l'histoire américaine.



HUMANOÏDES ASSOCIÉS

COLLECTIF Ode à l'X

8 poèmes érotiques français sont ici librement mis en image par Loustal, Moebius, Varenne, Chauzy, Bess, Beb Deum et Jeff Rey. On y fait à l'occasion des rencontres surprenantes...

MANARA Gullivérana Edition luxe

Trois siècles après Gulliver, le héros se métamorphose en accorde Gullivérana, naufragée sous la plume de Manara. La version féminine et libertine de ce qui fut un conte philosophique en édition de luxe

JANO/TRAMBER Le zonard des étoiles

Tramber et Jano laissent libre cours à leur humour graphique délirant dans un monde issu de *la Guerre des étoiles*. Un futur qui ressemble étrangement au présent avec ses zonards et ses banlieues glauques.

DODO/BEN RADIS Gloire et Déboires - 1

Les deux derniers volumes des Closh, *les Closh au top 50* et *le Grand karma*, prix du meilleur album d'humour au Salon d'Angoulême 93. Les Closh incarnent à merveille les années 80 que d'aucuns regrettent...

POURQUOI/MATZ LES AMIS DE FRED



"VOICI TROIS MOIS
QUE LE SECRÉTAIRE
D'ÉTAT ROUSSINEAU
A ÉTÉ TUÉ, ET L'EN
QUÊTE, RIEN
TOUJOURS."



LE MEC QUI
A FAIT LE COUP,
ÇA DOIT ÊTRE
UN PRO"



"À CINQUANTE
MÈTRES, EN
PLEIN CŒUR
DU PREMIER
COUP"



JE LUI
TIRE
MON CHAPEAU!



Ouais, d'accord
mais le lascar
qui s'est fait
buter, là..."



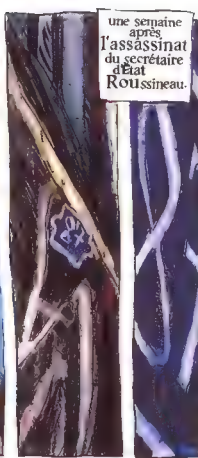
IL A DÙ TREMPER
DANS DE DRÔLES
DE COMBINES
POUR EN ARRIVER
LÀ."



On retrouve sa
trace à
Paris, dans
le XVIII^e
arrondissement



une semaine
après
l'assassinat
du secrétaire
d'état
Roussineau.



Il est repéré chez
un recycleur près de
la place

Pigalle. Ayant
sans doute séjourné
dans le quartier
plusieurs semaines.



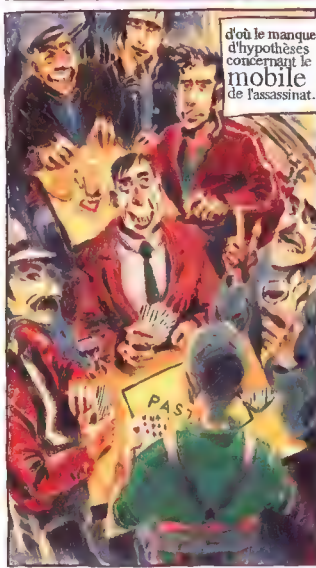
Il ne semble pourtant
pas pouvoir être
rattaché à un
groupe
en particulier.



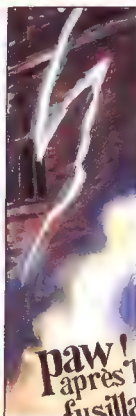
Carpentier
ne paraît avoir
aucun lien
avec le milieu,

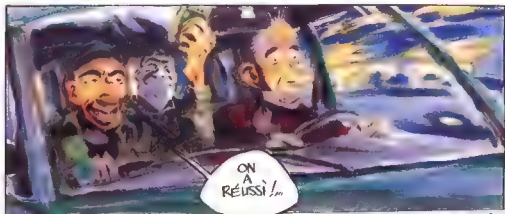


d'où le manque
d'hypothèses
concernant le
mobile
de l'assassinat.



Le dénommé
Carpentier Jean,
démorant dans un
meuble au 87 de la
rue G. Pilon, a été
vu avec à plusieurs
reprises.







BALANCE-
LE
SUR LES
RAILS!



BALANCE-LE
TOI-MÊME, MOI,
JE ME CASSE!



TU VAS
NULLE
PART!

TU RESTES
ICI!

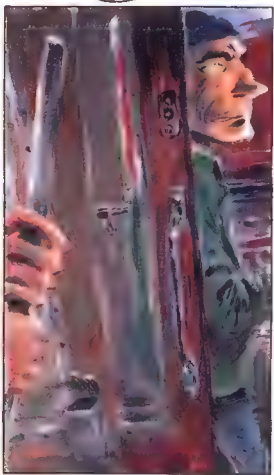
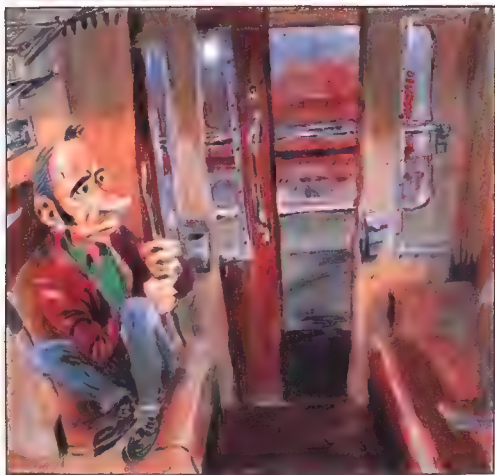


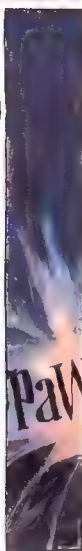
et le règlement de
comptes qui a
vraisemblablement
suivi entre les
auteurs du
hold-up.



?

Le cadavre retrouvé
près de la voie fer-
rée, déchiqueté, a
été autopsié.

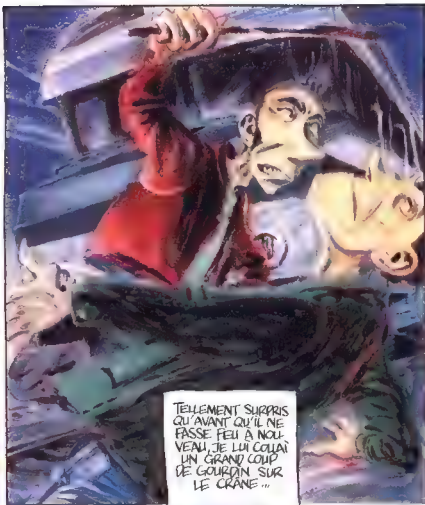




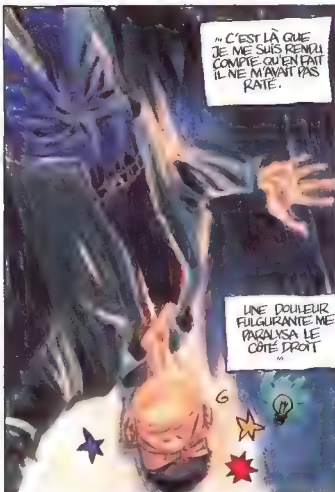


J'AI ENTENDU
LA DÉTONATION
MAIS JE NE SUIS
PAS TOMBÉ.

J'AI PAS COMPRIS
COMMENT IL AVAIT
FAIT POUR ME
RATER D'AUSSE
PRES, ET VISE-
BLEMENT IL ÉTAIT
AUSSI SURPRIS
QUE MOI...



TELLEMENT SURPRIS
QU'AVANT QU'IL NE
PASSE FELI A NOU-
VEAU, JE L'AI COULÉ
UN GRAND COUP
DE GOURDIN SUR
LE CRÂNE...



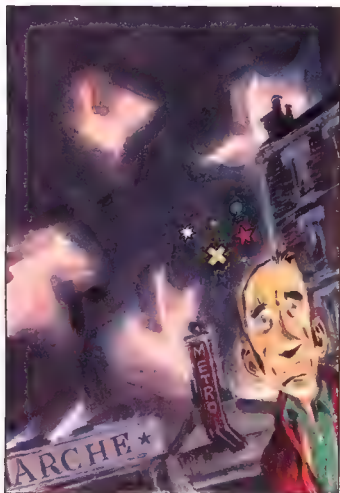
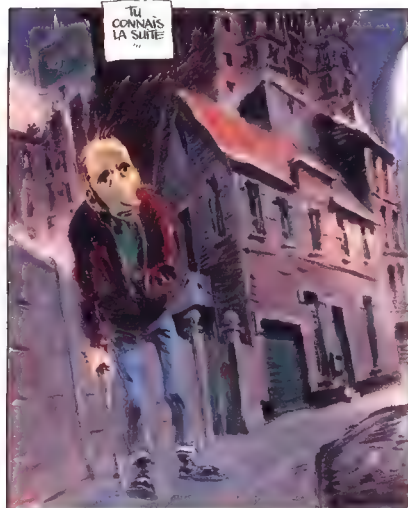
"C'EST LÀ QUE
JE ME SUIS RENDU
COMPTE QU'EN FAIT
IL NE M'AVAIT PAS
RATÉ."

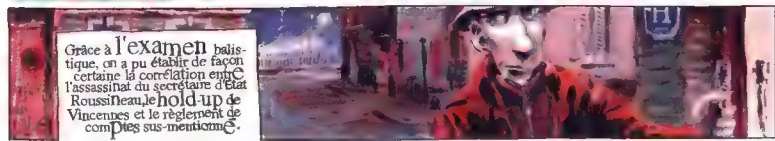
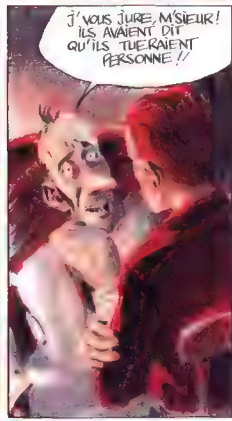
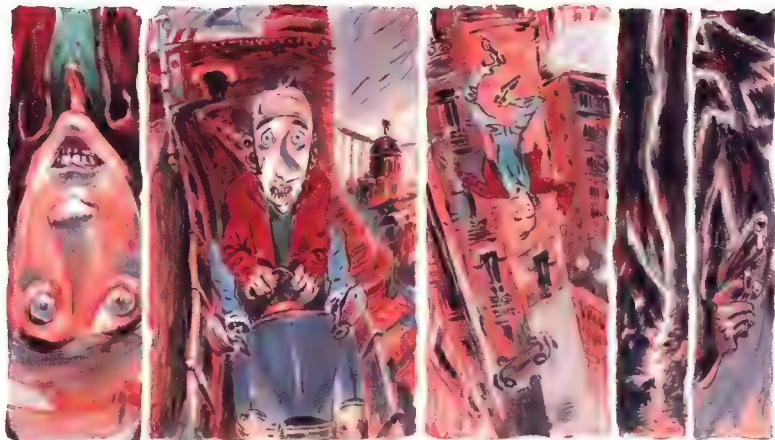
UNE DOULEUR
FULGURANTE ME
PARALYSA LE
CÔTÉ DROIT



UNE DOULEUR
QUI RENDAIT
HORRIBLEMENT
PENIBLES
LES MOINDRES
GESTES,







Mais l'arme, un
Browning
9 mm MK1 n'a
pu à ce jour
être retrouvée.



JE CROIS
QUE TU AS
RAISON,
ALBERT...

Il est doréna-
vant peu pro-
bable que nous
puissions
éclaircir
complètement
ces affaires.



TOUGA,
C'EST TROP
CONFLIQUE
POUR
NOUS!

ET
ON N'EN
SAURA
JAMAIS LE
FIN MOT



PIGEON ET SES VOLUMES

Il est l'un des premiers à avoir tenté de transcrire en volume des personnages de bande dessinée. Et sans doute le seul à y être parvenu avec un tel mélange d'évidence, de force et de brio. Tintin et ses seconds rôles, Nestor Burma, Blake et Mortimer, Ray Banana, le Marsupilami, tous sont ressortis de l'atelier de Jean-Marie Pigeon à la fois transfigurés et miraculeusement intacts.

Le livre qui vous est consacré aux éditions Christian Desbois raconte qu'avant de devenir sculpteur, vous étiez d'abord un bon dessinateur. Pourquoi n'avoir pas poursuivi dans cette voie ?

JEAN-MARIE PIGEON .- Parce que j'ai vite découvert qu'en travaillant en trois dimensions, je ne voyais littéralement pas le temps passer. Et j'adore ne pas voir le temps passer ! Et puis, il y a plus de questions à se poser autour d'un volume qu'autour d'un dessin et ça, c'est quelque chose qui m'a tout de suite intéressé.

La sculpture BD qui a tout déclenché, c'est votre premier Tintin, en 1977...

J.-M. P. - Pas tout à fait. La source de toute cette histoire, c'est une autre sculpture que j'ai réalisée deux ans avant, celle de Mandrake le magicien. J'ai toujours adoré l'imagerie populaire et j'étais un fou de Mandrake. Ce personnage me fascinait

et c'est lui, je crois, qui a éveillé cette envie de concrétiser en trois dimensions des images qui n'existaient qu'à plat.

Et ensuite, pourquoi Tintin et pas, disons, Astérix ou Lucky Luke ?

J.-M. P. - Tintin, c'est avant tout un choix plastique. Je recherchais des formes courbes, lisses et bien tendues, des surfaces pleines qui soient en prise avec la vie. Tintin s'y prêtait parfaitement. Encore fallait-il trouver la bonne image. J'ai choisi celle du *Crabe aux pinces d'or*, avec le mouchoir sur la tête, parce qu'elle crée un choc visuel : une masse rose entre deux volumes blancs, le triangle que forment les nœuds du mouchoir avec la bouche, et puis bien sûr l'expression d'étonnement du personnage... J'ai mis très longtemps à le réaliser, c'était une vraie difficulté.

C'est un peu vrai de toutes vos créations : le "produit fini" ne rend pas justice à la somme d'efforts qu'il implique...

J.-M. P. - Ce n'est pas plus mal comme ça... Je ne fais pas partie de ces gens pour qui il est important que le travail soit visible, explicite. Ce que j'aime, moi, c'est qu'une pièce soit achevée, et qu'elle "fonctionne"...

Tous les dessinateurs dont vous avez interprété les personnages ne tarissent pas d'éloges sur vous, ce n'est pas un peu lourd à porter, une telle unanimité ?

J.-M. P. - Tout ce que je peux dire, c'est que je les sais, d'expérience, sincèrement heureux de voir leurs personnages prendre du volume. Quant à la qualité de mon travail... disons que je ne peux absolument pas me permettre qu'un volume soit moins réussi qu'un dessin. C'est là, si l'on veut, que je place mon orgueil personnel

On vous qualifie de "sculpteur officiel de la bande dessinée", n'est-ce pas une étiquette un peu trop... officielle, justement ?

J.-M. P. - Je suis un peu gêné, là-dessus. Et franchement pas d'accord avec ce genre de qualificatif. D'abord parce que je suis loin d'être seul à interpréter en volume des personnages de BD. Et ensuite parce que je ne suis "officiel" de rien du tout. Ce qui me distingue, si on cherche vraiment une particularité, c'est de travailler en général à l'échelle un.



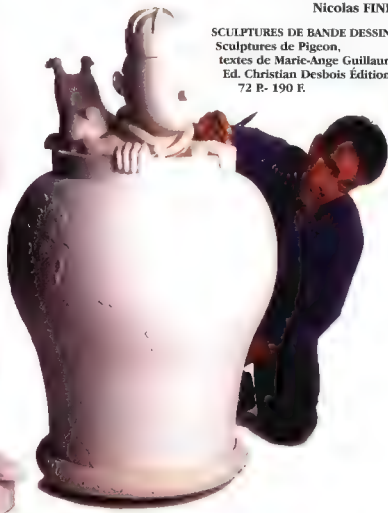
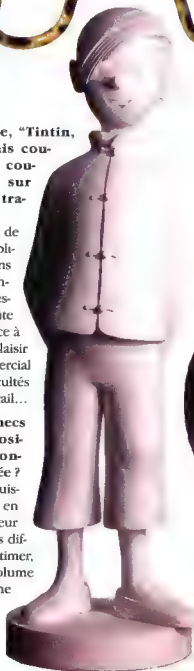


Vous dites dans le livre, "Tintin, c'est la plage où je vais courir". Et quand vous ne courez pas sur la plage, sur quel type de pièces travaillez-vous ?

J.-M. P.— Il y a deux types de pièces : des commandes publicitaires, et puis des créations qui me sont plus personnelles, la géométrie dans l'espace, par exemple. De toute façon, j'ai fortement tendance à me laisser guider par mon plaisir et à négliger l'aspect commercial des choses. D'où des difficultés cycliques à vivre de mon travail...

Avez-vous connu des échecs dans ce travail de transposition en volume de personnages de bande dessinée ?

J.-M. P.— Des échecs, non, puisque je choisis mes sujets en fonction de l'évidence de leur potentiel plastique. Mais des difficultés, oui. Blake et Mortimer, par exemple, voilà un volume réellement complexe. Une pièce de maîtrise, un exercice de style total !



De toutes vos sculptures de bande dessinée, laquelle préférez-vous ?

J.-P. M.— S'il faut choisir, j'aime particulièrement Mitsuhirato. J'en ai réalisé différentes versions, à plusieurs années d'intervalle. C'est une pièce dont j'ai réussi à faire le tour, j'ai le sentiment d'en être vraiment venu à bout...

Il y a encore des personnages auxquels vous avez envie de vous attaquer ?

J.-P. M.— Bien sûr. Beaucoup. Trop... Dans l'univers de Florence Cestac par exemple, tout est à faire. Même chose pour Swarte. Et je suis loin d'avoir exploré tout Hergé.

En ouverture du livre, on vous voit en photo jouer de l'harmonica, pourquoi ?

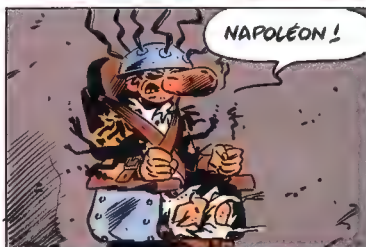
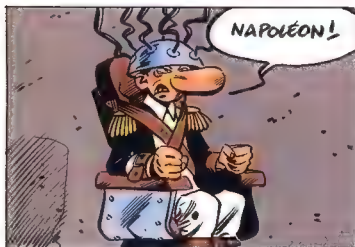
J.-P. M.— Parce que de temps en temps, je joue du blues avec des copains, c'est mon hobby. Et la musique est un des éléments de la trilogie qui m'entoure au quotidien : le volume des formes, le volume des mots, le volume musical.

Ça n'est jamais frustrant, artistiquement, d'être perçu comme l'interprète de personnages dont vous n'êtes pas l'auteur ?

J.-M. P.— Non, jamais. Dans mon travail, je ne me limite pas à l'interprétation. Et puis, cette troisième dimension que j'apporte aux personnages des autres, elle m'appartient en propre.

**Propos recueillis par
Nicolas FINET.**

SCULPTURES DE BANDE DESSINÉE
Sculptures de Pigcon,
textes de Marie-Ange Guillaume
Ed. Christian Desbois Éditions
72 P. 190 F.

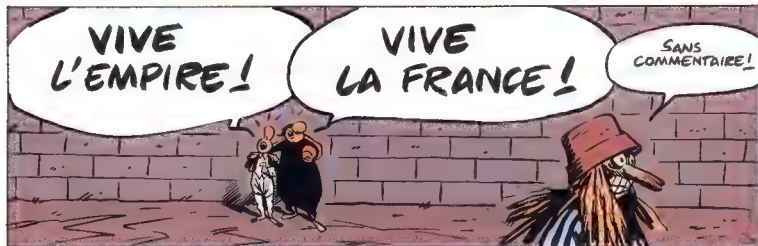




ET JE SUIS
BRÛLÉ AU
CINQUIÈME
DEGRÉ !



QUELLE
HORREUR !



VIVE
LA FRANCE !

SANS
COMMENTAIRE !

CHAUZY

BÉTON ARMÉ

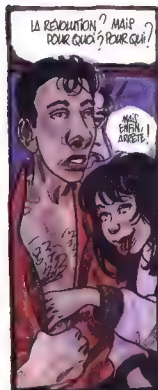


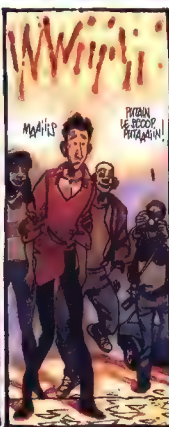
- 4 -

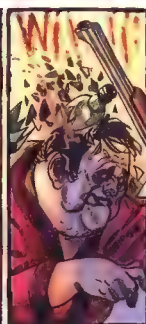
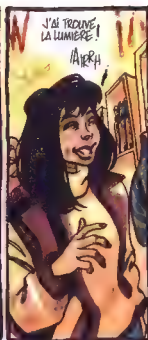
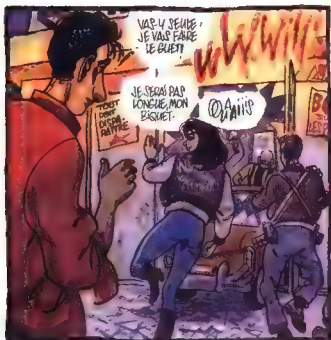
OKAY POUR
LA THÉORIE,
MAIS LÉGER
POUR LA PRATIK !

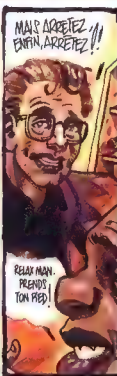
Q

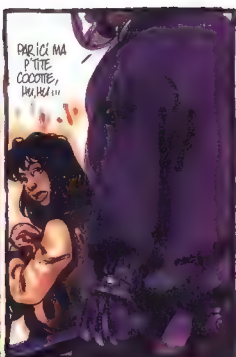
uand les keufs se retrouvent avec un maccab' sur les bras après une émeute en banlieue, l'enquête est vite bouclée et les coupables tout trouvés : ceux-là même que nos policiers zélés veulent faire rentrer dans leur cité pourrave. Heureusement que Jean-Christophe est là ! Ça fait au moins un blanc de l'autre côté !



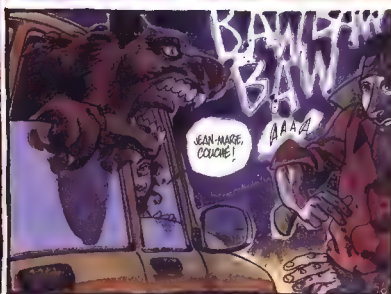
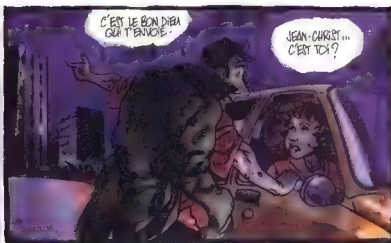
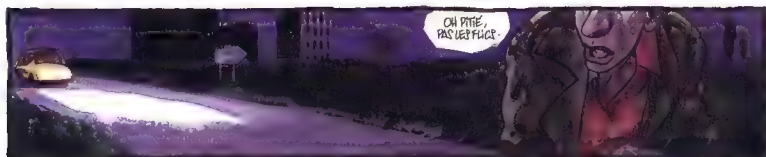


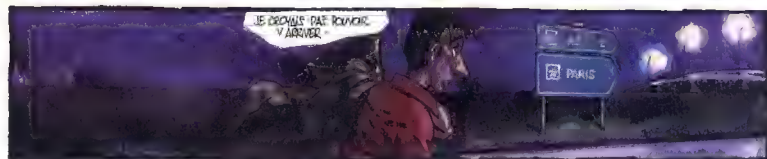
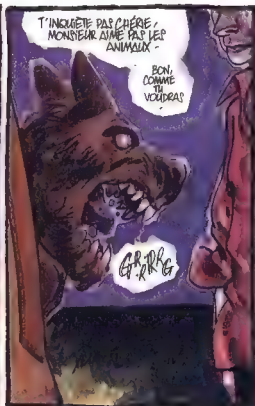


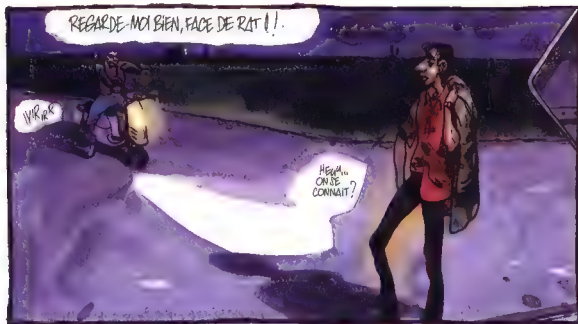




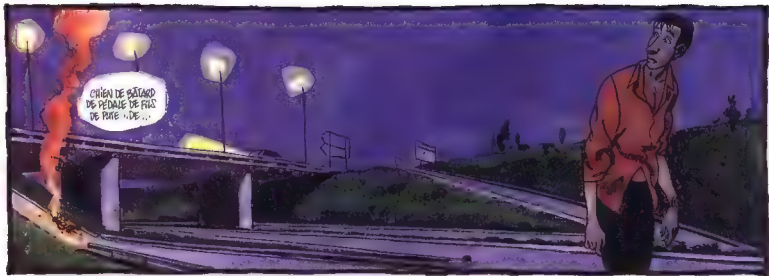


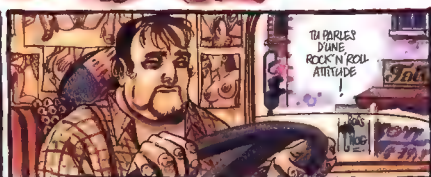
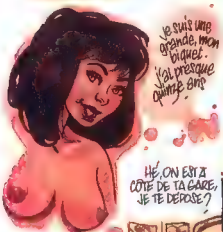
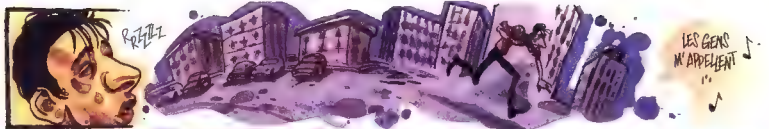


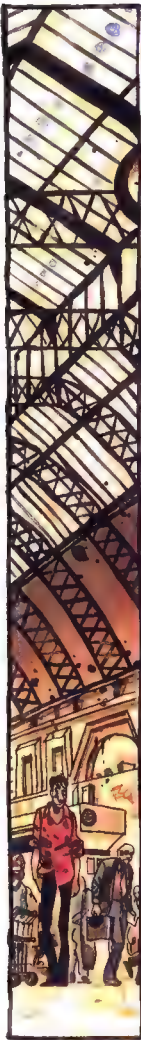


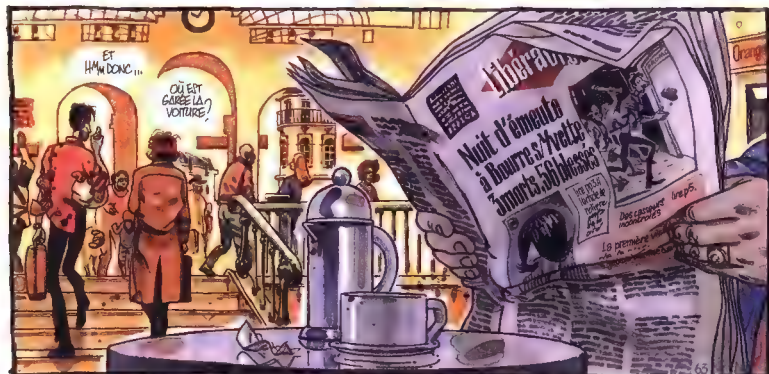
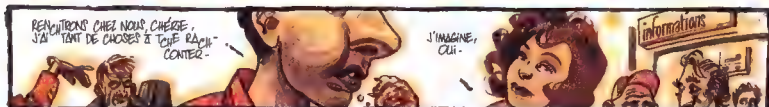
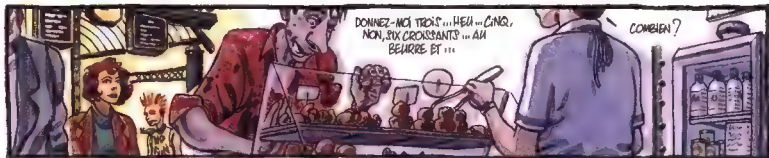














DESTROY TERRY

C'est un grand, Terry Gilliam, Mister Brazil himself, ex-BDiste et adepte du cinéma total, avec son imagination visuelle d'enfant destroy, ses univers-bis à la Orwell ou à la Kafka. Un type qui pense vite et qui arrive à nous faire marrer avec nos hantises. Son nouveau film, *l'Armée des 12 singes* est un sacré morceau de cinéma !

Allô, allô, y'a d'la merde dans ses tuyaux, à l'ex-Monthy Python. De bons gros tuyaux qui suintent de toutes les déjections de la civilisation d'après-demain, telles qu'il nous les balance, dès le début de son nouvel opéra spatio-temporel bien déjanté, *l'Armée des 12 singes*. Un sacré morceau de cinéma qui fait peut-être un peu fourre-tout, avec son trop-plein de paroles et d'images-pièges. Mais qui dépasse de tant de coudées les films ordinaires qui traînent sur les écrans, qu'on aurait mauvaise grâce à boudier son plaisir. Le "bombardement" ne s'arrête pas une seconde, ça nous empoigne, ça nous culbute et ça nous triture avec une énergie infernale. C'est que ce bel exercice de cinéma est un cauchemar éveillé. Celui du pauvre James Cole (Bruce Willis), ballotté dans un présent incertain, entre passé et futur, rêve et réalité. Selon les principes du voyage temporel, vieille tarte à la crème du cinoche d'anticipation. Au XXI^e siècle, l'humanité a été quasi-décimée par un mystérieux virus qui a contraint les survivants à se réfugier sous terre, laissant la surface du globe entre les pattes et les griffes de la gent animale. Pour lesdits survivants, il serait donc vital de pouvoir remonter le temps et de prévenir la catastrophe. C'est James Cole, J.C., soigné (!) comme malade mental dans un cul-de-basse-fosse qui sera "volontaire" pour une mission impossible. Envoyé



séparé en 1996, il se retrouvera, brièvement, dans une tranchée sanglante de la guerre de 14 (moi, mon Tardi, celle que j' préfère !). Une psy dévouée et bientôt amoureuse (Madeleine Stowe) sera la seule à admettre que le délire de persécution de son patient n'explique pas tout et à comprendre le bien-fondé de ses prophéties apocalyptiques.

D'un aller-retour (de manivelle) à l'autre, Cole se sentira de plus en plus investi dans son rôle de sauveur chrétien et angoissé de l'humanité, s'abandonnant à de doux moments aux côtés de sa psy et s'émerveillant des belles musiques du XX^e siècle. Fats Domino et Louis Armstrong en tête. Il élucidera *in fine* un terrifiant rêve d'enfant qui ajoute encore du trouble à la fable... Oui, quand Terry fait joujou c'est pour mieux nous conduire à l'angoisse, *via* le fou-rire. De décors délirants en extrapolations abracadabrantes, on ne peut pas dire en effet que *l'Armée des 12 singes* soit précisément un film optimiste. On ne sort même sonné, dubitatif et un peu excédé. Une bonne nuit de sommeil plus tard, on se rend compte qu'il ne s'est pas fichu de nous, mais pas du tout, le terrible Terry !

L'Armée des 12 singes, de Terry Gilliam, avec Bruce Willis, Madeleine Stowe, Brad Pitt

CINEMA (A SUIVRE)



HEAT

Heat n'est pas une vague de chaleur sur Los Angeles, mais plutôt la "pression" que subissent les personnages du film. C'est donc un thriller très tendu, sans trop d'explosions, ce qui est appréciable de nos jours, et formellement magnifique. L'histoire n'est pas nouvelle, le rapport flic-truand teinté d'admiration mutuelle, la difficulté d'avoir une vie de famille décente avec de tels jobs, on a déjà vu ça. Mais il y a la confrontation de Niro/Pacino, aux côtés desquels Val Kilmer est plus qu'honorable, et une scène d'anthologie où un casse qui tourne mal dégénère en une incroyable bataille de rue, et cela suffit déjà à rendre ce film très excitant, dans la lignée des grands thrillers des années 70. **LOUSTAL**

Réalisation : Michael Mann ; Durée : 2 h 50 ; Avec : Al Pacino, Robert de Niro, Tom Sizemore, Diane Venora, Amy Brenneman, John Voight, Val Kilmer.

CINEMA (A SUIVRE)

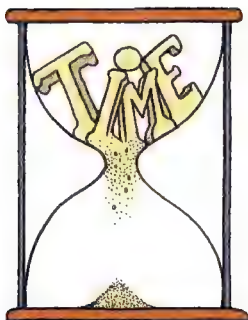
LES GRANDS DUCS

Un organisateur véreux, une troupe en tournée et trois vieux galopins, comédiens de 12^e zone. Avec ces ingrédients, Patrice Leconte renoue avec le burlesque de ses débuts en compagnie de quelques poids lourds du cinéma français. Marielle, Rochefort et Noiret en font des tonnes et c'est justement ce que demandent leurs rôles, et c'est justement là qu'est le malaise, car exécrables à souhait sur les planches, ils ne sont guère plus légers à la ville. Un peu de distanciation n'aurait pas fait de mal à un film conçu pour faire rire et qui, soyons juste, fait rire.

A. JUILLARD

Réalisation : Patrice Leconte, Durée : 1 h 25 ; Avec : Jean-Pierre Marielle, Philippe Noiret, Jean Rochefort, Catherine Jacob, Michel Blanc.



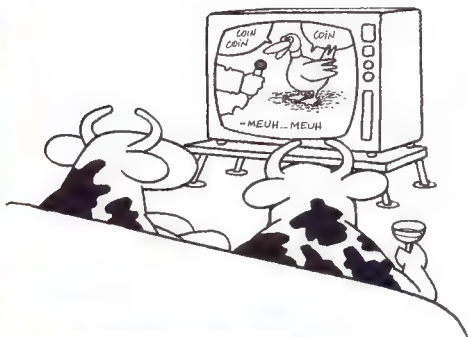
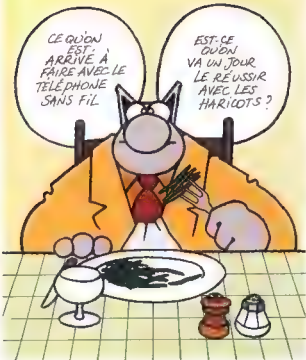


BOEUF MODE

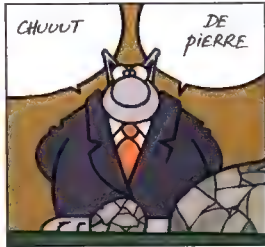
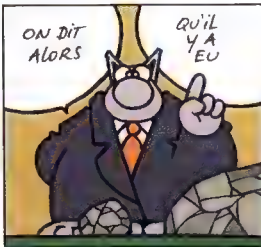
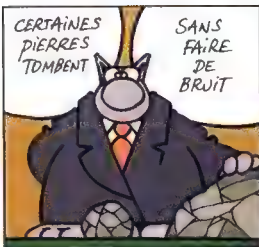
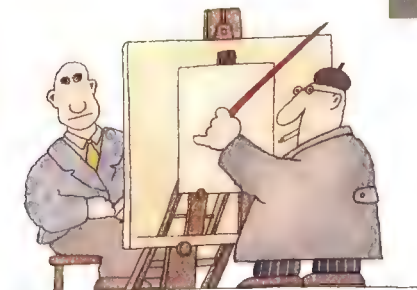


ESCAROT DE BOURGOGNE





LE CHAT



UNE VAGUE GUEULE D'ATMOSPHÈRE

Récapituler à l'intérieur d'un CD-Rom l'histoire du cinéma français et francophone de 1929 à nos jours, est en soi une bonne idée. Malheureusement, un mode de consultation austère et une absence de tout projet conceptuel décevront probablement flâneurs et rêveurs.



A priori, l'idée est bonne: récapituler l'histoire du cinéma français et francophone de 1929 – les vrais débuts du parlant – à nos jours. Jusque-là, les encyclopédies sur CD-Rom, toutes d'origine anglo-saxonne, réduisaient le 7^e Art français à quelques films, quelques réalisateurs, quelques dates. Un

crève-cœur pour le cinéphile hexagonal.

Ce CD-Rom, patronné par notamment par France 3, comble donc une lacune, en présentant une somme ordonnée de 7 300 fiches de films, 400 biographies, un millier de photos et 150 (brefs) extraits d'œuvres majeures. Atout supplémentaire: ce disque est véritable hymne à l'hypertexte. Où que l'on se trouve (dans une bio, dans une chronologie ou une fiche filmographique), il suffit de cliquer sur à peu près n'importe quel nom propre ou titre de film pour accéder à de nouveaux renseignements. Mais ce mode de consultation, propre à séduire les rats de cinémathèque, décourage souvent par son austérité le néophyte en goguette. Pas de people, de love-stories entre jeunes premiers de tous sexes, pas d'anecdotes croustillantes...

Pour pallier cette carence, les éditeurs ont plaqué sur cette pyramide de fiches techniques un habillage "multimédia" assez artificiel: cinq séquences-patchwork, à visionner comme autant de bandes-annonce, structurées par périodes (l'Avant-guerre, l'Occupation, les Années 50, la Nouvelle vague, le cinéma contemporain), qui se révèlent à l'usage n'être qu'un kaléidoscope hasardeux de photos, et commentaires "off", bref: improvisation esthétique et absence de tout projet conceptuel. Ajoutons la lenteur des consultations et certains embarras de navigation (où cliquer pour aller en arrière ou revenir au menu de départ? comment sortir de cette fiche?) et l'on comprendra que ce titre, quelles que soient les prétentions des éditeurs, décevra flâneurs et rêveurs. Reste à espérer qu'il étanchera la soif d'exhaustivité – réputée sans limite – des érudits, des exégètes et des "professionnels de la profession". **A. M**

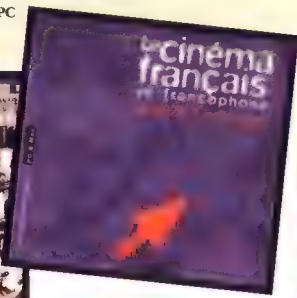
Le Cinéma français et francophone de 1929 à nos jours

Editeurs: Canal +, Club d'investissement média, France 3, Havas

En français

Pour Mac et PC

Prix : 399 F.



Contre-culture en rafale

Que l'on ne s'arrête pas au logo représentant un pistolet automatique : *la Rafale* serait plutôt du genre anti-militariste et n'en est pas à un paradoxe près. Sur ce site, les pages arrivent en rafale, voilà pour le titre et pour le logo. L'image, ses concepteurs auraient plutôt tendance à en jouer. "L'habit ne fait pas le moine", une évidence ? Sur le Web, rien est moins sûr, tant il existe de sites où tout est dans l'apparence et rien – ou peu – dans le contenu. Or, si la maquette est soignée, le contenu est bien ce qui fait le succès de *la Rafale*, qui s'est taillé en quelques mois une forte notoriété parmi les serveurs Web en français. Car ici, éclectisme et richesse vont de pair : articles, nouvelles et strips signés Thierry Guitard, consciencieusement rangés dans une petite dizaine de rubriques (musique, contre-culture, agioprop, morts célèbres...). Le neuf et l'inédit se marient avec bonheur avec des écrits réalistes à d'autres fins que ce site Web, par exemple, un entretien avec l'auteur de polars Jean-Patrick Manchette, paru en 1991 dans la revue *Combo* ! On trouve même sur *la Rafale* une sélection exemplaire de renvois vers d'autres sites, la plupart en français, ce qui fait en plus de ce serveur une planche de départ idéale pour visiter le Web.

La Rafale

Adresse: <http://www.imaginet.fr/rafale/>

Bienvenue dans le sous-monde de...



[De nouvelles pages chaque dimanche]

Quel est le moyen le plus simple de publier sur l'Internet ?

C'est le courrier électronique. Traditionnellement, il est utilisé pour envoyer un message à une seule personne, de la même façon qu'on envoie une lettre par la poste ou une télécopie. Mais avec l'Internet, on peut envoyer le même message à plusieurs destinataires. On crée ainsi ce qu'on appelle une liste de diffusion.

Quel équipement est nécessaire pour lancer une liste de diffusion ?

Il faut simplement disposer d'un abonnement à une société spécialisée dans la fourniture d'accès à l'Internet. Avec cet abonnement, on possède une adresse électronique et un logiciel servant à envoyer et recevoir du courrier électronique (ou e-mail), le plus connu d'entre eux étant le *shareware* Eudora (on paie après avoir essayé).

Les listes de diffusion sont-elles répandues ?

Il est impossible d'en évaluer le nombre. Il en existe plusieurs milliers, une écrasante majorité en anglais et spécialisées. La plupart sont gratuites et gérées bénévolement par des amateurs sur des thèmes qui leur sont chers. Les entreprises s'y mettent : grâce aux listes, elles peuvent régulièrement informer les clients de leurs nouveautés.

Comment les lecteurs peuvent-ils intervenir dans les listes de diffusion ?

En général, les listes sont dites modérées : les interventions des lecteurs sont filtrées et publiées par le gestionnaire de la liste, appelé modérateur. Si la liste n'est pas modérée, elle s'apparente à une constellation de courriers électroniques : chacun envoie ses messages à l'ensemble des participants.

Peut-on adopter une maquette spécifique ?

Non, à moins de joindre au courrier électronique un ou plusieurs fichier(s), par exemple de texte ou d'image. Il faut alors s'assurer que les "abonnés" à la liste possèdent le programme permettant de lire les documents en question. C'est la principale limite des listes : si l'on se contente du courrier électronique, impossible d'inclure des images au texte, ou même d'utiliser différentes tailles de caractère ou de l'italique. Le seul moyen, alors, est de publier des pages sur le World Wide Web, le sous-ensemble multimédia de l'Internet, ce qui fera l'objet des questions du mois prochain.

LA SCIENCE SOUS TOUTES SES FORMES

Une sélection de CD-Rom hors gamme pour un public exigeant et averti

THE DAY AFTER TRINITY

J. Robert Oppenheimer
et la bombe atomique
CD-ROM hybride
MAC-PC
en anglais

Il y a 50 ans, explosait la première bombe atomique dans un désert du Nouveau Mexique. Un demi-siècle plus tard, la menace plane toujours sur le monde. Articulé autour d'un film documentaire réalisé par Jon Else, ce CD retrace la vie de l'homme qui est à l'origine de l'ère nucléaire : Robert Oppenheimer.

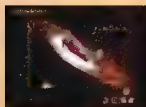
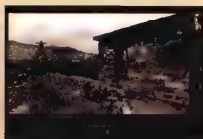
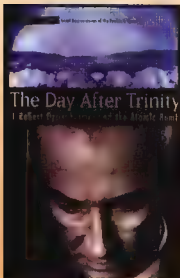
Le CD comprend les 88 minutes du documentaire en format Quick Time, les commentaires de Jon Else et de l'historien Michael Renov, des extraits d'archives militaires et du FBI, plus de 100 illustrations, les notes biographiques de tous les personnages qui apparaissent dans le film ainsi qu'un glossaire complet.

INVISIBLE UNIVERSE

Visite scientifique
et artistique de l'univers
CD-ROM hybride
MAC-PC

L'auteur, le docteur Fiorella Terenzi est astrophysicienne et musicienne. Elle se fit remarquer du grand public par ses transformations des ondes radio provenant de lointaines galaxies en musique. Le fruit de ces compositions a fait le tour des radios et télévisions du monde. Un CD audio *Music from the Galaxies* est disponible chez Island Records.

Le CD comprend plus de 45 minutes de séquences Quick Time mises en relation avec photos et informations textuelles. De classiques cartes du ciel sont rendues interactives et renvoient l'utilisateur vers les photos les plus récentes. La musique de Fiorella Terenzi vous accompagnera pendant plus d'une heure à moins que vous ne préfériez la lecture et l'audition de célèbres poèmes traitant de l'univers et lus par des scientifiques, astronautes et célébrités comme Herbie Hancock, Thomas Dolby ou Timothy Leary.



BON DE COMMANDE

à retourner à (A SUIVRE), 66, RUE BONAPARTE, 75006 PARIS

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

VILLE _____

PAYS _____

TÉLÉPHONE _____

SIGNATURE _____

TITRE	FF	FB	QUANTITE	MONTANT
THE DAY AFTER TRINITY	190	1120		
INVISIBLE UNIVERSE	240	1455		
+ participation aux frais d'envoi normal 20 FF 150 FB recommandé 30 FF 225 FB				
TOTAL				

RÈGLEMENT PAR CHÈQUE BANCAIRE OU POSTAL À L'ORDRE DE CASTERMAN VIREMENT CCP N° 2156908 W PARIS

Opération organisée par Casterman S.A., rue des Sœurs Noires Tournai Belgique

Je me demande BIEN à quoi
tout cela a servi,
finalement,

et où cela mène-t-il... Le NÉANT.

On s'est bien amusé
et maintenant quoi ?
La tête est figée !

... Minuit moins quatre !
Joyeuse nouvelle année.

Je vais me transformer en G. Trouille
Si je n'ave pas d'antidote...

CAMARADE,
... heu, BARTAN,
UN COGNAC !
Le jumeau de
celui-ci !



s'attends quelqu'un
qui va arriver, pourrais-
je avoir un café en
l'attendant camarade?



De suite,
Monsieur!



De qui s'agit-il?

Un des ingénieurs de
l'académie des sciences
je crois, Monsieur.
Il cuve déjà depuis
bien deux heures et
je ne suis pas encore
certain de ce dont il
débat... une sorte
de paranoïa gennel-
laire. Des doubles
non humains, quel-
que chose ainsi!



original pour
le moins!



s'irais même jusqu'à dire inédit,
je ne connaissais pas encore ces
symptômes pour le cognac
... Remarquez la prescription
est rarement fournie avec.

si vous
le dites!
...



... vous permettez ?

tant que tu ne me ressembles pas, tout ce que tu veux.

Je doute d'y réussir, vous
avez bien trop d'avance sur moi.



SOMBRE IDIOT!
on verra quand ça
t'arrivera parce
que tu auras intérêt
à cavalier. Et LA
tu rigoleras...
PEUT-ÊTRE PAS!

JE NE VOUS PERMETS PAS!!
JE SUIS COMMISSAIRE DU PARTI!



Et moi je suis comique ! Tu dois m'impressionner,...

... sérieusement !
Hé hé, Je suis mort...
mort de rire !



Je dois déjà avoir
été éradiqué des
fichiers, je hais-
te plus !...

... Je n'ai jamais existé.



DE QUOI ME PARLEZ VOUS ? Je PEUX
Peut-être comprendre, vous aider.

Mais mon pauvre petit, comment
le pourrais-tu ? Même moi, je ne
sais jusqu'où cela remonte, tout
cela se perd dans les méandres

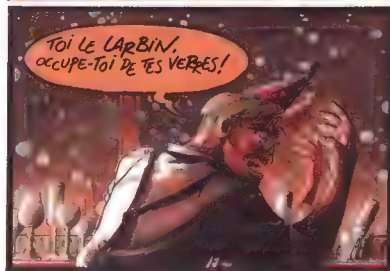


de votre cuite.

JE...!!



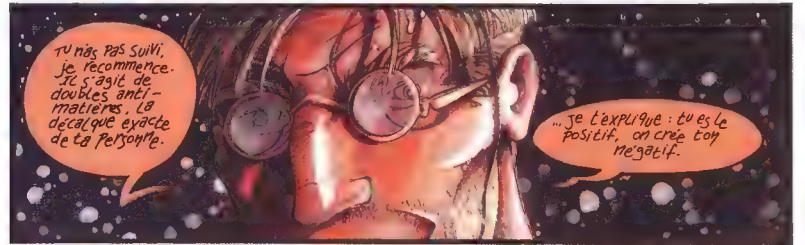
Pardori, Monsieur
desire-t-il que je lui
fasse un cocktail
avec ce qui reste au
fond de ses bouteilles ?



TOI LE LARBIN,
OCCUPE-TOI DE TES VERRES !



... Et ces doubles
inhumains, ils
ne seraient pas
roses avec une
trompe et des
jolies petites
ailes ? Je pour-
rais en être
un sans que
vous ne vous
en doutiez.



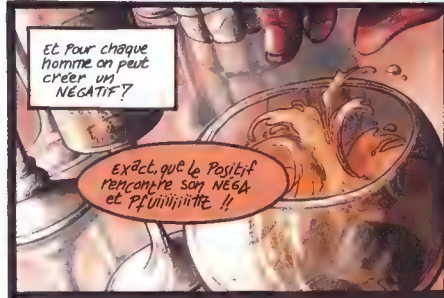
Tu n'as pas suivi,
je recommence.
Il s'agit de
doubles anti-
matières, la
décalque exacte
de ta Personne.

... je t'explique : tu es le
positif, on crée ton
négatif.



pas mal non ?
C'était ma idée...

... enfin, je ne voyais pas
les choses vraiment ainsi !



Et pour chaque
homme on peut
créer un
NÉGATIF ?

Exact, que le Positif
rencontre son NÉGA
et Pffuuuuuu !!

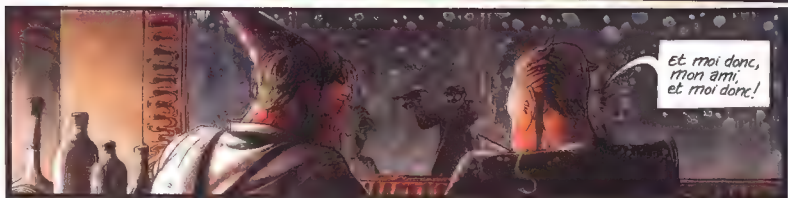
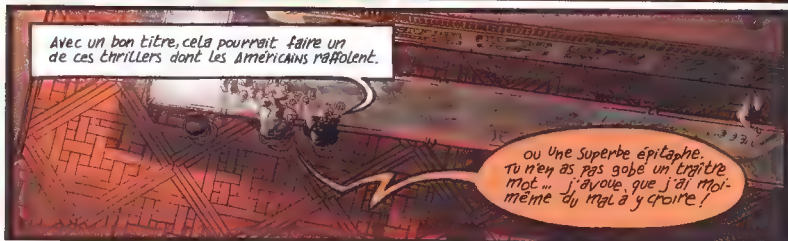


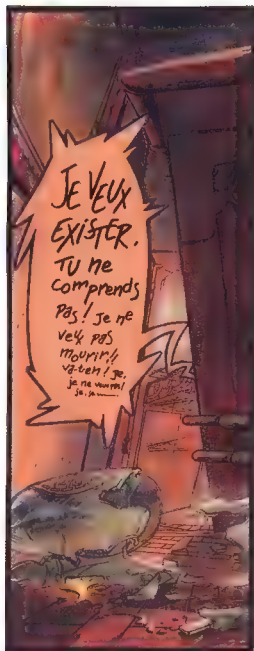
Hé bien,
mon ami !
Elle est
mortelle
votre
histoire !



Seule la victime peut
voir son bourreau et le
Hasard veut que je sois
un des seuls à pouvoir
voir celui des autres.

... A quoi bon, je ne fais même
pas la différence !





INFOS (A SUIVRE)

A Jules Verne, pour toujours



En 1994, François Schuiten offre son talent (une couverture et deux illustrations) à *Paris au XX^e siècle*, manuscrit inédit de Jules Verne. Champaka édite alors les *Nécropoles de Paris*, première sérigraphie de la Collection Jules Verne. Fin 1995, alors que Hachette publie l'ouvrage sous forme de fac-similé, Hetzel avec le concours encore plus appuyé du dessinateur (la couverture + 16 illustrations), Champaka récidive avec une seconde image, *Un siècle fiévreux* : une estampe de toute beauté, résultat des noces inspirées entre deux auteurs aux multiples et intimes "correspondances". Troisième image à venir...

● *Un siècle fiévreux*, sérigraphie 4 couleurs de la Collection Jules Verne, format 63 x 100 cm, 350 ex. numérotés et signés. Ed. Champaka, Bruxelles. Tél. : (19) 02 343 88 70. Diffusion en France : Art Moderne. Tél. : (1) 43 48 35 45.

Faites des mirades !

Vos avez plus de 13 ans et n'avez jamais publié d'album ? Cette info va vous permettre de montrer à la face du monde l'étendue de vos talents. Le festival international de la BD de Sierre organise en effet un concours. Il vous est demandé, sur une page format A3 et un support souple d'imaginer une bande dessinée sur le thème du miracle. Le jury sera présidé par Baru et les heureux lauréats invités en grandes pompes au festival, du 6 au 9 juin de cette année. Bonne chance !

● Au dos de votre planche, indiquez vos nom et adresse, et envoyez-la avant le 10 avril au Concours "Nouveaux talents", festival BD 96, Case Postale 707, 3960 Sierre, Suisse.

Le Chat n'a pas perdu sa langue

Pour fêter dignement la sortie de l'album *Ma langue de chat* (Ed. Casterman) du grand expert-ès-chats Philippe Gebuck, l'Espace BD de Bruxelles édite 300 exemplaires d'un ex-libris sérigraphié 3 passages, gracieusement offert aux clients de l'album sus-nommé. Le Chat y arbore une cravate jaune du plus bel effet.

● Espace BD, Place F. Coq 2, 1050 Bruxelles.



Le caméléon de Genève

Pierre Paquet a une passion, la bande dessinée. Rien de répréhensible, direz-vous. Rien, d'autant qu'il a le sens du partage. Paquet a en effet ouvert une galerie spécialisée en octobre dernier en la bonne ville de Genève. Et il a assuré puisqu'on déjà été exposés Mathis, Theureau, Constant, Parcelier et Exem Prochain élu, Sylvain Victor. Pour chaque exposition, sont éditées une sérigraphie numérotée et signée, tirée à 70 exemplaires, et un timbre en caoutchouc, également numéroté/signé, tiré à 50 exemplaires.

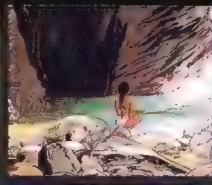
● Galene Caméléon, 4 rue de Hesse, 1204 Genève. Tél. : (022) 781 82 86. Exposition Sylvain Victor du 8 au 27 mars.



Lettres majuscules

On se souvient des poignantes *Lettres d'Outremer*, récit à deux voix des Liégeois Warnauts et Raives : Jean désespéré par la mort de Claire, à la recherche de bribes de son passé à Venise et aux Antilles. Jean qui, plus que des réponses, trouvera un questionnaire et de nouvelles cordes à sa sensibilité.

● Warnauts et Raives exposent planches et dessins mais aussi des toiles, intéressants agrandissements de cases à "la Lichtenstein". Un autre regard sur les *Lettres* que nous avons tant aimées. La Marque jaune, 64, galerie Opéra, 4000 Liège, Belgique. Jusqu'au 11 avril.

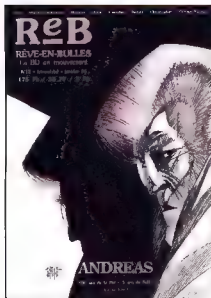


INFOS (A SUIVRE)

Bon anniversaire

La galerie MR, sise à Angoulême, fête ses dix ans. Dix ans d'exposition, une chaque année à l'occasion du Festival de la bande dessinée d'Angoulême. On y a vu Comès, Got, Reynaud, Fred, Pilulc, Swarte, Mattotti, Breccia, et Boucq l'année dernière. Pour arroser dignement ses dix ans, la galerie MR a eu la bonne idée de demander aux auteurs qu'elle a honorés de l'honorer à leur tour dignement en réalisant spécialement pour l'occasion une étiquette de bouteille de vin, à part le grand Breccia. Pour ce dernier, l'étiquette éditée avec l'accord de la famille, n'existe qu'en 36 exemplaires, servant de support à un très bon cognac X.O. Pour les autres, vous avez le choix entre Bordeaux, St Emilion, Pineau des Charentes et Cognac VSOP avec vos dessinateurs préférés sur l'étiquette ? N'hésitez plus.

● Prix : entre 70 F pour un Bordeaux 1994 Daniel Mouty, 130 F pour un St-Emilion 1990 Château les Gravières et 200 F pour un Cognac VSOP Rémi Landier. Renseignez-vous, Galerie MR, 28, rue de Genève, 16000 Angoulême, Tél. (16) 45 92 90 14.



Andréas rêve en bulles

Vous dire tout ce que contient le dernier numéro de la revue *ReB* (*Rêve-en-Bulles*) ? Impossible tant la livraison est dense... Morceau de choix, des interviews d'Andréas, le virtuose auteur du *Retour de Cromwell Stone*. En garnitures (conséquentes) autour du plat principal, citons un portrait de Barz autour de l'*Autoroute du soleil*, une interview de Renaud, le dessinateur de *Brelan de dames*, et de Baruti, auteur zairois ; mais aussi un gros supplément d'actualité BD passant au crible les mangas Casterman. Trois mois de lecture assurés !

● *ReB* n° 12, janvier 96, trimestriel. 35 F. On peut s'abonner pour 120 F les quatre numéros à *ReB*, Allée de la Fragne 13, 1400 Nivelles, Belgique. Tél et Fax : (19) 02 384 11 80.

Colmar en BD

La 16^e édition du Salon de la Carte Postale et de la Bande Dessinée de Colmar arrive avec les bourgeons. Expos BD, cartes, pochettes de disques, pin's, affiches et vieux papiers... Il y en aura pour tous les goûts, autour d'une brochette d'une dizaine d'auteurs. La jolie affiche (diffusée sous forme de carte à l'entrée) est signée René Hausman.

● Parc des Expositions de Colmar, les 9 et 10 mars.



Cuvée bordelaise

Depuis maintenant cinq ans, la commune de Martignas - 7 000 habitants aux portes de Bordeaux - organise une joviale manifestation intitulée *BD en Bordelais*. Elle récidive donc en 96, en l'agréable compagnie d'auteurs, parmi lesquels on peut déjà citer Dumontheuil (notre "Idiot" préféré), Prado (notre meilleur utilisateur de craies), Makyo, Hérain, Cothias, Convard, Fournier, etc... Souhaitons-lui d'augmenter encore cette année le nombre (toujours croissant) de ses visiteurs.

● 5^e Salon BD en Bordelais, 33127 Martignas. Les 30 et 31 mars. Rens. à CLAM, (16) 56 21 41 31 ou (16) 56 78 00 87

BOUCQ/JODOROWSKY

FACE DE LUNE

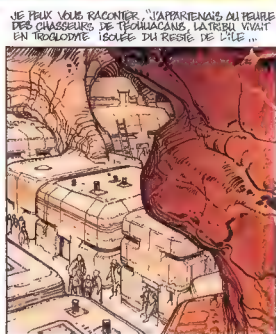
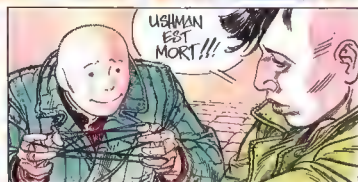
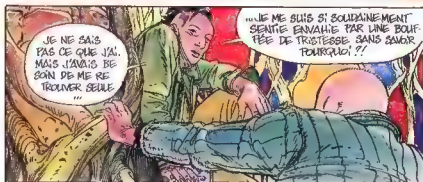
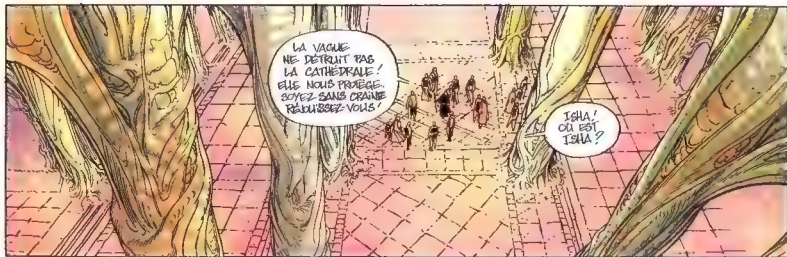
LA PIERRE DE FAÎTE



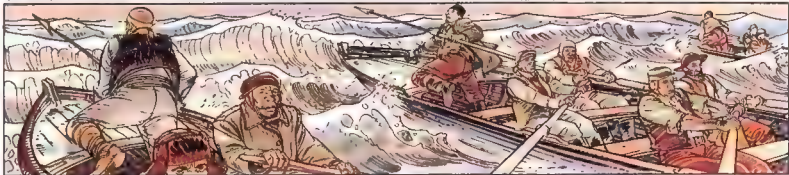
- 5 -

**MON PÈRE N'EST
PAS MON PÈRE,
MON PÈRE
C'EST MA MÈRE !**

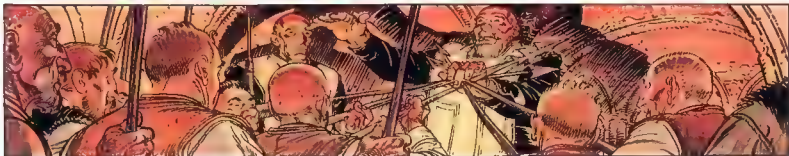
Ushman et ses hommes, énervés par la disparition de leur sainte vierge, et persuadés que les coupables sont les tyrans au pouvoir, envahissent le palais et assassinent sauvagement Osca et Lili Lazo, le couple kondukatorial. En chemin, Ushman rencontre la bande à Louzbel, autre fraction de l'opposition. L'affrontement est inévitable et se termine par la victoire de Ushman. Et Face de Lune ? Face de Lune attend l'arrivée d'une vague géante.



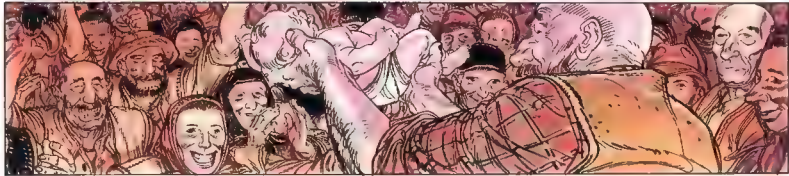
LE TRAVAIL DE LA PÊCHE ÉTAIT LE PRIVILEGE DES SEULS MÂLES, LES FEMMES ÉTAIENT DESTINÉES À LA REPRODUCTION ET AUX BESOGNES SUBALTERNES. LE CHEF DE LA TRIBU EN MÊME TEMPS SHAMAN PRÉSIDAIT AUX CÉRÉMONIES SACRÉES QUI DEVAIENT RENDRE LES PÊCHES FRUCTUEUX.



LA FEMME UN CHEF AVAIT LE DEVOIR ET L'OBLIGATION DE LIGNÉER LE JOUR À UN UNIQUE REPRÉSENTANT DU SEXE MÂLE



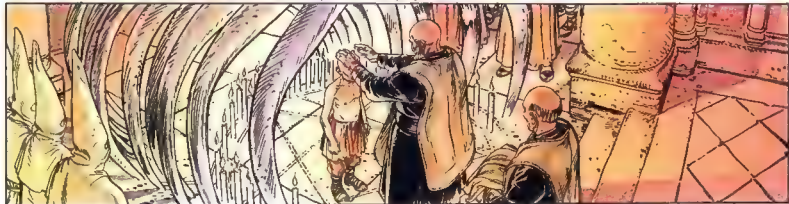
SA FEMME ACCOUCHA D'UNE FILLE, ON COUPAIT LA TÊTE DU SHAMAN POUR CONJURER LE MAUVAIS SORT, MON GRAND PÈRE ÉTAIT LE CHEF DE LA TRIBU. SA FEMME ACCOUCHA D'UNE FEMELLE, POUR GARDER LA VIE SAUVÉE, MON GRAND PÈRE DÉCLARA QU'IL LUI ÉTAIT NÉ UN FILS...



PLUS TARD, LORSQUE SA FEMME TOMBA À NOUVEAU ENCEINTE, IL LA CLAÎRA DANS SA CAVERNE, PRÉTENDANT UNE MALADIE, ELLE ACCOUCHA, AINSI NÂQUIT MON PÈRE. ET AU TERME D'UN PRÉLUDE ILLÉ, IL REMPLAÇA SA FILLE PAR SON FILS. PERSONNE NE S'APERÇUT DE LA SUBSTITUTION...



LA PETITE FUT RELÉGUÉE AUX TÂCHES FÉMININES, PENDANT QUE SON FRÈRE SE PRÉPARAIT À SA FUTURE FONCTION...



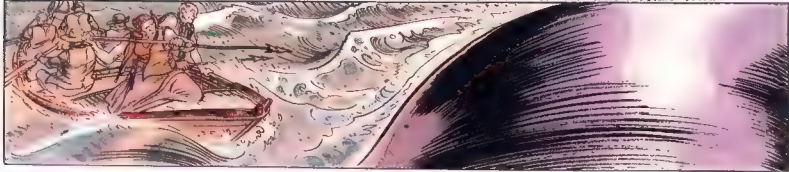
MAIS UN JOUR ELLE EUT VENT DE SES ORIGINES ET UN PROFOND RESSERTEMENT SÉPARA DE SON ÂME, ELLE ÉTOIT L'AÎNÉE, SI ELLE ÉTAIT NÉE MÂLE
PLUTÔT QUE FEMELLE, C'EST ELLE QUI SERAIT SHAMAN, AU LIEU D'UNE SERVANTE MAUVAISE ET HUMILIÉE.



LA HAÏNE QU'ELLE ÉPROUVAIT POUR SON CORPS DE FEMME ÉTAIT SI FORTE QU'AU MOMENT DE LA PUBERTÉ SE PRODUISIT EN ELLE UN INTENSE
DESACCORD HORMONAL. SA FIGURE SE COUVRIT D'UNE BARBE ÉPAISSE ET NOIRE...



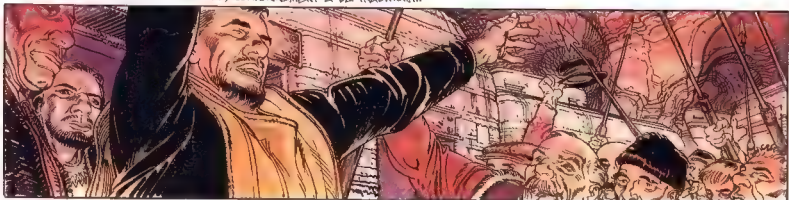
MON PÈRE TRÈS ATTACHÉ À SA SŒUR LA PRIÉ EN FÛT ET L'AIDA À SE FAIRE VASSER POUR UN HOMME. IL L'INOIRIANT SUR LA CHASSE AUTO-
MIGRAN, ET ELLE SE MUA BIENÔT EN UN VÉRITABLE PÊCHEUR, SANS DOUTE LE PLUS FÉROCE ET LE PLUS PUISSANT D'ENTRE-EUX...



À LA MORT DE MON GRAND-PÈRE...



MON PÈRE DEVINT LE CHEF DE LA TRIBU, CONFORMÉMENT À LA TRADITION...



L'AUBERGERIE DE LA TRANSMISSION DE HOUYUK POUSSA LES CHASSEURS À POURSUIVRE AU DELÀ DES LIMTES, LES FAISANT SOMERGER DANS D'INCALCULABLES CARGES. MON PÈRE ET SA SŒUR SOMBERERENT ÉVALUÉS SUR UN LIT. MÈRES MORTS, CETTE FEMME À BARBE RETROUVA MOMENTANÉMENT SA FÉMINITÉ.



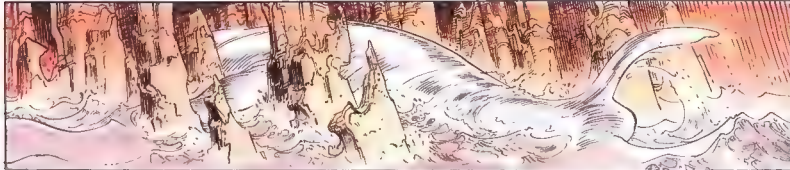
LA CATASTROPHE SE PRODUISIT. UGHMAN FUT TROUVÉE ET JE SUIS L'ENFANT NÉ DE CETTE UNION INCESTUEUSE, UGHMAN ÉTOIT À LA FOIS MAMAN ET MA MÈRE. SI JE SUIS TOUJOURS EN VIE, IL Y A MA MÈRE QUI EMPECHA UGHMAN DE ME TRACASSER CONTRE UN KROUÏY APRÈS M'AVOIR ACCABLÉE...



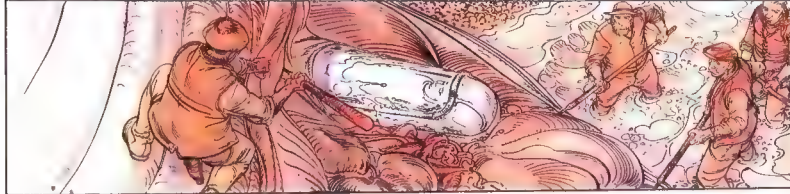
MON PÈRE ME CONFIA À UNE SERVANTE. JE FUS ÉLEVÉE SANS PLUS D'ÉGARDS QU'EN EN AURAIT DONNÉ À UN CHIEN...



UN SOIR D'HIVER, L'UNE DES PLUS GIGANTESQUES VAGUES JAMAIS CONNUES BALAYA L'ÎLE TOT ENTIÈRE, UN TÉCHUACAN BLANC VINT S'EMPARER DES PÊCHES DE LA FALAËBE.



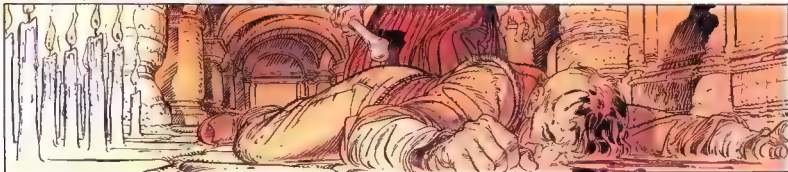
EN L'ÉVENTRANT, LES PÊCHEURS DÉCOUVRIRENT DANS SES VISCÈRES UN ÉTRANGE CATASTROPHE. À L'INTÉRIEUR GISAIT UNE FEMME EN CATALANIE. NUL NE PARVINT À LA RÉVEILLER, TOUS VIRENT LA COMME UN SIGNE DU CIEL. ILS COMMENCERENT À VÉHÉMENTER CETTE "SAINTÉ" APPARITION...



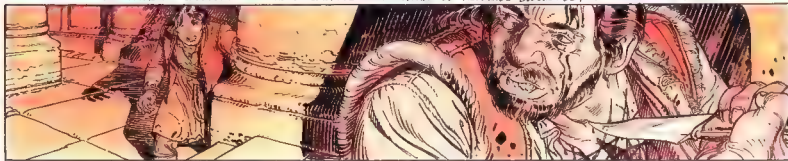
USHMAN, EN SE SERVANT DE SA VOIX DE FEMME, AVAIT RÉUSSI À FAIRE CROIRE QUE LA VIEILLE MARIE, DÉSÉE ENORME, PARLAIT PAR SA BOUCHE. LE PEUPLE BURLIQUE EN FIT UN SAINT HOMME...



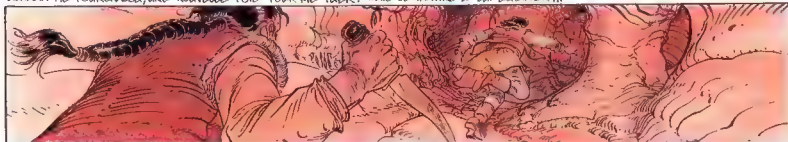
UNE NUIT, DANS LA CHAPELLE SACRÉE, RENDU FOU PAR SON DÉSIR DE PUISSANCE, IL AGRESSA MON PÈRE. IL S'ENLEVAIT UNE MAQUETTE ATROCE AU COEUR DE LAQUELLE USHMAN FRACASSA LE CRÂNE DE SON FRÈRE...



POUR DISSIMULER SON CRIME, IL LAÇÀ LA HENTRE DU CALVAIRE, ET S'INTÉRESSA DE VIOLENTES BLESURES. JE SURVINS CETTE SCÈNE.



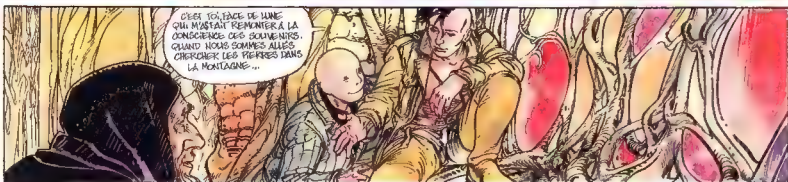
USHMAN ME POURCHASSA, UNE NOUVELLE FOIS POUR ME TUEE! MAIS JE PARVINS À LUI ÉCHAPPER...



IL DÉBOULA ALORS, DUNE, LE VILLAGE EN FUSANT DE SANG ET EN PRÉTENDANT QUE MOI, J'AVAIS HÉRITÉ D'UN DÉMON DE L'AVANT-PEÈRE, EN TENANT DE JES ASSASSINER. QU'ET MON PÈRE, VO LE CRUVENT TOUS. IL ME ME REGARDA COMME ÉCHAPPÉ À LA RÉVOLUTION ME RESTUCLÉ DANS LES CAVERNES ET LES TUNNELS. JE RE-JOINS LES ORAIGNES...



QUANT À UGHMAN, IL SE PROCLAMA TOUT NATURELLEMENT, SHAMAN SUPRÊME ET CHEF TOUT FLAÛSSANT DES CHASSEURS DE TÉCHUANS.





"VRAIEMENT HUMAINS
DE MERITE ? TES SUI-
QU'ES VONT PASSER
PAR LA ? ON VA SE
FAIRE REPERER ON
EST TROP GROS"



"ARRÊTE DE STRESSER
DES FANTASMES SONT
TOUTE MENT OBSESSÉS PAR
LEUR MESSIE QU'IS NE
VERRONT MEME PAS UNE
POURTE DANS LEUR CIEL
ON ENTRERA DANS LES
CATACOMBES COMME
PAR RUSE"



"LA SAINTE Vierge
C'EST MÊME APPARU
ET M'A DIT "GÉNARH
NO, LE FILS DE DIOUS
SERA LE SAUVEUR LE
TOUS, VA ANAGARON,
LA BONNE NOUVELLE
VENEZ SANS CRAIN
TE"

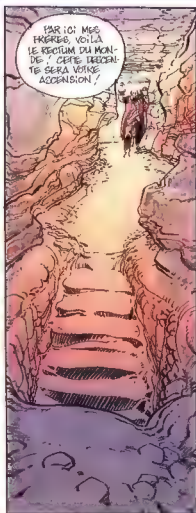


"LE MESSIE
VEUT ARRIVER D'AM
LES 8 MORTS HAIN VEUT
FAIRE REPARTE AU
DIAVLEUR DEUX AN
NE SONT PAS MÊME
DEUX JUS SANS
MÊME ET SE-NAT"

"VITE
HOMMEZ-NOUS AU
GRUPE"



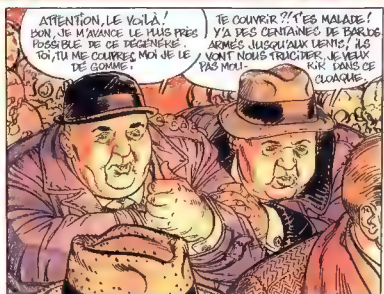
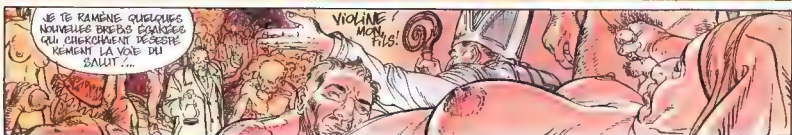
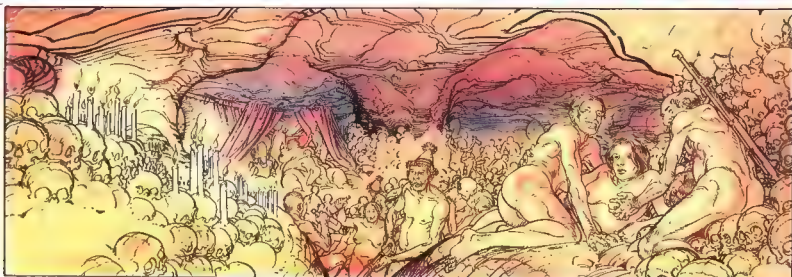
"L'ARRÊTANT
IL EST LA PIERRE
IL EST LA CLAUDE, LE VOL
DE LA CLAUDE, IL EST
LA CLAUDE, IL EST LA
PENTE DE TOUTES
LES FLECHES"



"PAR LA MÊME
PROGRES, VOILA
LE RECTUM DU MON-
DE C'EST TOUT
SE RA VOTRE
ACCENSION !"



"LES SELS DU
TERRAIN DE CE
CIMENTÈRE ONT MON-
TÉ LES CAVARRES, SE
ONT ATTENDU DES SIE-
CLES L'ARRIVÉE DU
SAUVEUR !"





POSSÉDEZ MA CHAIR
DE VIERGE OBSCURE
QUE VOUS DOREZ NITÉS
À CES MYSTÈRES DE LU-
MIÈRE MA TRINITE CHAR-
NELLE RETENUE DANS
MA ÉGREGIE MES
AGNEAUX.



VOILÀ LE MOMENT
LE PLUS HEUREUX DE
VOS VIES, PROSTERNÉZ-
VOUS DEVANT SÉRAPHINO
XRIËOS



DONNEZ-MOI CE QUE VOUS AVEZ DE
PLUS CHER, DONNEZ-MOI VOTRE ÂME
DONNEZ-MOI VOTRE ARGENT, LOUISEZ
MAINTENANT PARCE QUE L'ÂN APPROCHE
VOUS SÉREZ AGÉS À MA DROITE ET À
MA GAUCHE DANS MON ROYAUME !

OH, J'ARRACHE MES
BASTES COMME L'ARRACHE
MA FOURRE MORALE

FAIS
DE
MOI LA
PUTAIN
GARGA



PERSONNE
NE BOUGE

MORT À L'USUR-
PATEUR!!

BIAM
BIAM



SÉRAPHINO
MON DIEU!!!

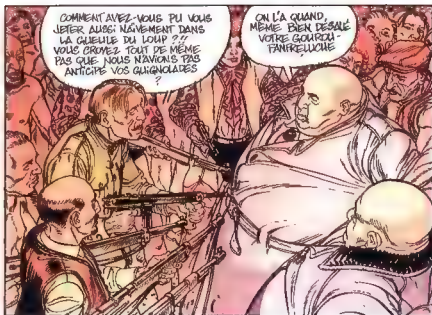


ILS NOUS ONT ENVOYÉ
LEUR ÉQUIPE DE TUEURS
EXACTEMENT COMME
ON S'Y ATTENDAIT.

ON
FAIT SUIVRE
COMME
PRÉVU.

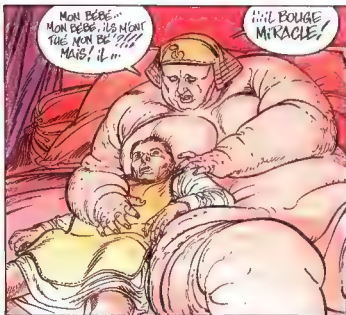


LACHEZ-NOUS
BANDE DE VERNINES



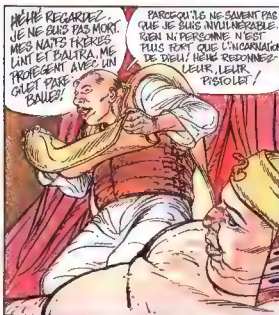
COMMENT AVEZ-VOUS PU VOUS
JETER AUSEI NAGÈVEMENT DANS
LA QUELLE DU LOUVRE ?
VOUS CROIEZ TOUT DE MÊME
PAS QUE NOUS NAVIONS PAS
ANTIQUE VOS QUINGNALES ?

ON L'A QUAND
MÊME BÉAN DÉSALÉ
VOTRE GOURCOURU-
FANFRELUQUE



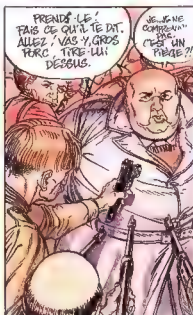
MON BÉBÉ...
MON BÉBÉ... ILS M'ONT
TIRÉ MON BÉBÉ...
MAIS... IL...!

!!! IL BOUGE
MIRACLE!



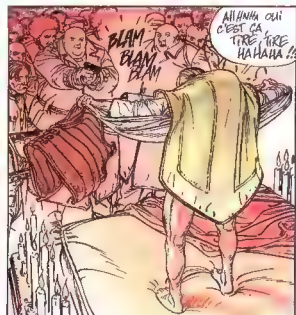
MÊME REGARDER...
JE NE SUIS PAS MORT.
MES NATS HÉRÈS
L'ONT ET BALTRA ME
TROISÈMENT AVEC UN
GILET PARF...
BAUER!

PARCEQU'ILS NE SAVENT PAS
QUE JE SUIS UN... NÉCROLOGE.
SIEN NI PERSONNE N'EST
PLUS FERT QUE L'INCARNATION
DE DIEU! HEIN RÉDONNER-
LEUR, LEUR
PISTOLET!



PRENDS-LE
FAIS CE QU'IL TE DT.
ALLES, VAS Y GROS
PÉRIC, TIRE-LUI
DESSUS.

JE... JE
COMPREN...
JOS
C'EST UN
PÉRIE??



BIAM
BIAM
BIAM

AHHHH OUI
C'EST ÇA
TIRE, TIRE
HAHAHA!!



MIRACLE!
INCROYABLE!

MIRACLE
GLOIRE
AU MESS



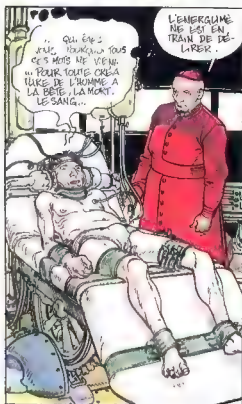
VOUS AVEZ VU !
À TERRE ! INCLINEZ-
VOUS DEVANT VOTRE
SEIGNEUR.

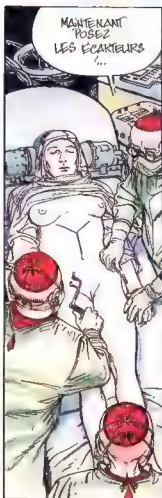
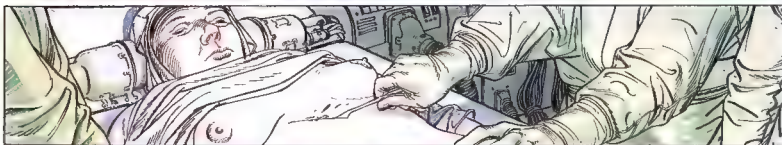
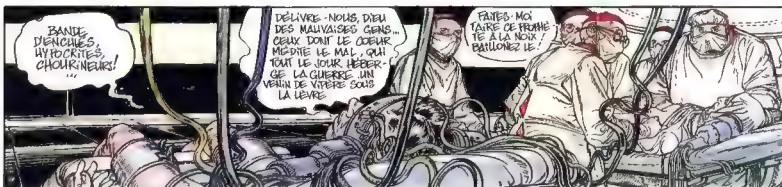


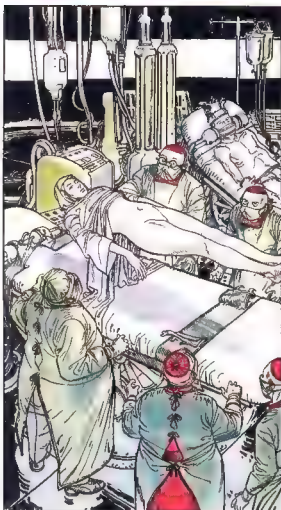
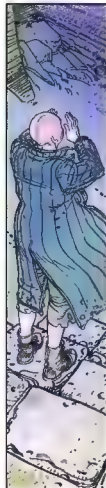
VOUS N'ÊTES PLUS
ANCIENNES VOUS AVEZ VU
CROYEZ ! AVANCEZ-VOUS
À GENOUX LA BOUCHE
OUVERTE POUR RECEVOIR
MON SPERME OSTE!

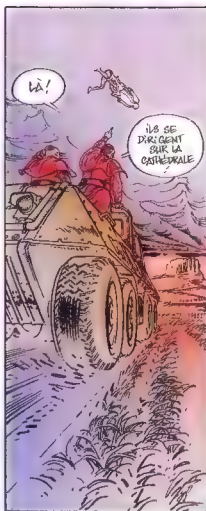
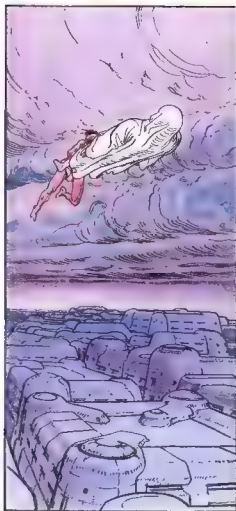
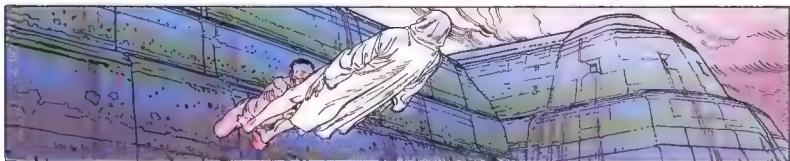
AUHEUUA,
LES NOUVEAUX
VONT COMMENCER
À LA DIVINE
LIQUEUR!











LIVRES (A SUIVRE)

LES TRENTE GLORIEUSES DE **Pilote**

Il y a longtemps que la légende de *Pilote* est établie. Mais personne n'avait encore pris la peine de l'écrire, au jour le jour. Patrick Gaumer l'a fait, dans un copieux album que publient les éditions Dargaud : *Les années Pilote*. Interview.



Vous avez fouillé les archives de *Pilote* pendant deux ans, et exhumé quelques infos un peu oubliées, par exemple sur l'identité du vrai fondateur du journal...

PATRICK GAUMER.— Le fondateur "historique" de *Pilote* s'appelait François Claudeaux. C'était un publicitaire, qui disposait d'un solide réseau d'amis journalistes et qui s'était lancé, en créant *Pilote*, dans l'aventure d'un "Paris Match pour jeunes". À sa création, en 1959, *Pilote* est beaucoup plus un magazine d'information qu'un journal de bande dessinée. On y trouve seulement quelques BD. Dans ce domaine, la ligne éditoriale était simple : ne publier que des bandes françaises, pour faire pièce à l'hégémonie d'alors de la bande dessinée belge. Claudeaux

avait chargé trois "dissidents" de World Press de gérer cet aspect du journal : Goscinny, Charlier et Uderzo.

À partir de quand *Pilote* a-t-il trouvé ce qui allait être sa véritable identité ?

P. G.— À compter de 1963. À cette époque, le journal avait déjà été racheté à François Claudeaux par Georges Dargaud, qui l'avait sauvé de la faillite une première fois, et traversait à nouveau une mauvaise passe : il cherchait à se positionner comme un magazine "yéyé", et c'était un échec. Dargaud a alors nommé Goscinny et Charlier à la rédaction en chef, en leur donnant carte blanche. C'est à partir de là que *Pilote* est devenu, véritablement, un magazine de bande dessinée, et que la légende a pris son essor.

LIVRES (A SUIVRE)



Vous montrez que *Pilote*, en trente ans d'existence, a connu plusieurs vies. Quel a été, selon vous, son véritable âge d'or ?

P. G. – Je dirais la période 1967-1972. C'est l'époque où coexistent de façon très harmonieuse, à l'intérieur du journal, les grandes séries classiques qui ont fait son succès, et les pages d'actualité grâce auxquelles *Pilote* s'est imposé comme un magazine qui ne ressemblait à aucun autre ; on l'a un peu oublié, mais *Pilote* a très fréquemment devancé les modes. C'est aussi l'époque où commence à s'épanouir une jeune génération d'auteurs dont on sait maintenant qu'elle a très largement façonné le paysage de la bande dessinée d'aujourd'hui. Je crois vraiment que si *Pilote* n'avait pas existé, la bande dessinée actuelle aurait un tout autre visage.

Pour réaliser *Les années Pilote*, vous avez rencontré et interrogé des dizaines de témoins de l'histoi-

re du magazine. Quelle est aujourd'hui la tonalité dominante de leurs souvenirs ?

P. G. – Ce qui me semble significatif, c'est qu'aucun ne m'en a parlé avec tristesse, bien au contraire. Tous ont conscience d'avoir participé à une aventure tout à fait exceptionnelle, tous évoquent leurs "années *Pilote*" comme un grand bonheur.

Propos recueillis par Nicolas FINET

PATRICK GAUMER
Les années Pilote
Ed. Dargaud 303 R - 175 F.



LIVRES (A SUIVRE)

MOLITERNI/MELLOY/DENNI
Les aventures de la BD
Ed. Découvertes Gallimard
160 P. - 82 F.

Il fallait bien que cela finisse par arriver. La collection Découvertes étant ce qu'elle est – quelque chose comme l'Encyclopédie version Assimil, reformatée en vertu de la double exigence du digest et du zapping – on s'étonne même un peu qu'elle ne se soit pas plus tôt penchée sur le sujet. Donc : le neuvième art, sa vie, son œuvre, où comment balayer un bon siècle de bande dessinée en donnant l'impression de ne rien omettre de capital. Les trois auteurs, qui en la matière

n'en sont pas à leur coup d'essai, sont allés au plus efficace : l'option chronologique, que de Rodolphe Töpffer (1827) à *Dragon Ball Z* (1996) permet de recenser l'essentiel de ce que le genre compte de personnages, d'auteurs et d'événements-clés. La France et sa production y occupent bien sûr une place privilégiée, sans néanmoins qu'on relève d'impasses majeures sur l'étranger. Quoi qu'il en soit, l'initié n'y trouvera bien sûr à peu près rien qu'il ne sache déjà, mais le principe fondateur de la collection est respecté : proposer un livre-outil compact, rapide, pratique et documenté, aussi agréable pour l'œil que satisfaisant pour l'esprit. Une bonne introduction au sujet en forme de minimum syndical.

N.F



LE JEUNE MONSIEUR TÖPFFER

Voici enfin rééditée, dans son ordre chronologique et à un prix accessible, la majeure partie de l'œuvre graphique de Rodolphe Töpffer (Genève, 1799-id., 1846), dont nous nous étions permis de vous rappeler l'existence à l'occasion de la sortie d'un docte ouvrage d'analyse de son œuvre signé Benoît Peeters et Thierry Groensteen chez Hermann en 1994. Tout un chacun peut bien aujourd'hui s'accorder à reconnaître qu'entre 1827, date de sa première histoire (*Monsieur Vieux Bois*), et 1845 (*Monsieur Cryptogame*), l'écrivain, voyageur, critique d'art et pédagogue suisse a tout inventé, ou presque, de ce qu'on devait, un bon demi-siècle plus tard, appeler la bande dessinée. On y trouvera en outre, comme en concentré, tous les ressorts du comique, graphique, voire cinématographique (*Mr Cryptogame*, c'est-y pas Buster Keaton dans *Malec chez les Indiens* ?), et même les prémisses de ce que pourra être en images la satire sociale, politique et religieuse, même si l'on est plus proche encore de Molière que de Jarry. Thierry Groensteen souligne à juste titre, au cours de chacune de ses préfaces, que l'ami suisse fait bien peu de cas des liens sacrés du mariage, qu'il porte bon nombre de savants, comme par exemple le docteur Gall, en bien peu haute estime, et qu'il n'a pas d'affinités particulières à l'endroit

des agents de l'ordre. Mais pourquoi soudain tant dénigrer Christophe, alias Georges Colomb, le père à la fin du même siècle, et certes en France, pardonnez-moi de le rappeler, du *Savant Cosinus*, du *Sapeur Camembert*, de la *Famille Fenouillard* et des *Malices de Pluck et Plock* ? Mystère. La guerre de Troie n'a heureusement pas eu à nouveau lieu à propos des origines du "septième art", pourquoi voudrait-on la raviver à propos du "neuvième" ? **J.-P. M**

RODOLPHE TÖPFFER

1. **Monsieur Jabot, Monsieur Vieux Bois**
 2. **Monsieur Crépin, Monsieur Pencil**
 3. **Le Docteur Festus, Histoire de Monsieur Cryptogame**
- Ed. du Seuil
120 F. chaque volume



LE CHOIX DES PAGES, LE CHOC DU RÉCIT

Long courrier : quelque chose comme une promesse d'évasion, de liberté. En choisissant ce label comme nom de baptême de sa nouvelle "collection d'auteurs", Dargaud entend signifier son registre éditorial : une bande dessinée sans attaches (elle exclut d'emblée les séries au profit de récits complets sous forme de *one shot*), sans contraintes (la pagination, d'un volume à l'autre, pourra varier du simple au double, jusqu'à cent pages) autres que celles d'un imaginaire exigeant. Car c'est là finalement qu'est le fil rouge de ce nouvel espace qui se donne la diversité thématique et graphique pour mot d'ordre : accueillir des auteurs de "tempérament", des aventuriers de l'image, des arpenteurs de frontières. Les deux premiers volumes de la collection donnent une indication de la marge de manœuvre réelle que recouvre ce programme ambitieux. L'un, *Il faut y croire pour le voir*, est marqué au sceau d'une vraie belle folie, généreuse et tonitruante, drôle et poétique –

et, accessoirement, d'une époustouflante maîtrise narrative. Difficile de résumer ce vrai-faux polar sans l'affadir, mais peut-être suffit-il de rappeler que son scénariste est l'éblouissant Jean-Claude Forest pour se con-

vaincre que la banalité y est radicalement interdite de séjour. L'autre, *la Sultane blanche*, est un parfait représentant du classicisme en bande dessinée ; une biographie toute simple (quoique le final de l'album recèle sa part de surprise), de Shangai dans les années 30 à Whitechapel aujourd'hui, servie avec autant d'efficacité que de sobriété par l'expérience de Pierre Christin et le trait limpide d'Annie Goetzinger. Les deux extrémités d'un spectre très ouvert. Souhaitons simplement qu'entre l'une et l'autre, tout puisse vraiment arriver.

N. F

BIGNON/FOREST
Il faut y croire pour le voir
100 P. - 98 F.

GOETZINGER/CRISTIN
La sultane blanche
70 P. - 88 F.
Ed. Dargaud



VALÉRY/DENIS
Cyberdreams 04
Ed. DLM
120 P. - 60 F.

Excellente livraison de ce trimestriel bienvenu dans le désert des revues de SF française. On retrouve l'auteur fétiche de la rédaction, l' Australien Greg Egan, dans une longue nouvelle impressionnante, *Cocon*. Egan y explore l'un de ses thèmes favoris : jusqu'où peut-on aller pour transformer l'homme dans un but prétendu bénéfique. Il s'agit ici, par manipulation génétique, d'obtenir des bébés résistants aux virus, aux drogues, à la pollution... et garantis hétérosexuels. C'est écrit sur le mode de l'enquête policière, l'enquêteur est homosexuel, et les questions qu'il se pose sont d'autant plus

angoissantes que la presse médicale évoque régulièrement l'existence d'une "gène de l'homosexualité", lequel, s'il était réellement identifié pourrait à terme être éradiqué. *Cauchemar au pays des jouets*, de l'irlandais Bob Shaw, pour être plus anecdotique, n'est pas moins effrayant qui montre un père religieux et rigide refuser la survie de son fils dans un biomécanisme. On reprend son souffle avec *l'Homme qui inventa le bon goût* de Brian Stableford, hilarant conflit entre un chef de produit soucieux de marketing et un inventeur de papilles artificielles désireux de donner "la bonne santé à toute l'humanité". Ajouté aux brèves habituelles, un long article de Dominique Warfa sur l'envahissement du préfixe cyber, dévoyé de son cyberspace originel, complète très utilement ce quatrième numéro de *CyberDreams*.

J. W



LIVRES (A SUIVRE)

UMBERTO ECO
L'île du jour d'avant
 Ed. Grasset
 462 P.- 145 F.

Umberto Eco nous offre-t-il ici son "dernier" roman, qui s'emploie, après *le Nom de la rose* et *le Pendule de Foucault*, à vider toutes les possibilités du genre, notamment dans le jeu fiction/réalité, et qui nous livre, au travers de son héros, ses réflexions ultimes et désabusées sur le destin et la mort ? Si *le Nom de la rose*, parodie de roman-feuilleton, pouvait passer pour un jeu, si cette *île du jour d'avant* répond aussi à un certain nombre de défis littéraires (et mathématiques), joue des paradoxes, des situations-limites, elle est par-dessus tout une réponse au pari de Pascal, quoique jamais nommé. Oui à la solitude de l'homme, incarné par ce deux fois naufragé Roberto de la Grive, Robinson qui retrouve son Vendredi – le père Caspar, de

la Compagnie de Jésus – et l'arche de Noé... Oui aussi à l'infini, qui, à dater de ce début du XVII^e siècle où se situe le roman, va irrésistiblement marquer la science moderne, mais non à la nécessité d'un Créateur, qui penserait d'ailleurs (et agirait) bien faiblement. Difficile à nouveau de résumer ce roman foisonnant, qui fonctionne bien d'abord comme un roman d'aventures, se situant dans la foulée des "grandes découvertes" et à une époque où l'on se bat encore pour la conquête des mers. Problème majeur, qui est ici le nerf de la guerre entre Britanniques et Hispano-hollandais : la mesure des longitudes et la recherche du point fixe. C'est aussi un roman d'amour, mais à la manière du traité de Robert Burton, son contemporain, un roman sur la mélancolie amoureuse. C'est enfin un roman, sinon métaphysique, du moins cosmologique, où l'homme commence, sans plus d'espoir de salut extérieur et miraculeux, à chercher sa place dans l'univers. A vous donner le vertige !

J.-P. M



BIENVENUE À ENFERLAND !

Qui a eu l'idée de faire se rencontrer à nouveau ces deux anciens de Saint-Luc ? Avec Fœrster, vous étiez sûr d'avoir déjà du noir bien noir, mais avec Andreas comme second couteau, c'est la descente aux enfers garantie. Et c'est précisément le sujet de ce polar frénétique intitulé *Styx* (si vous ne savez plus ce que cela vise, relisez donc vos classiques, en l'occurrence *le Dialogue des morts* de Lucien), qui

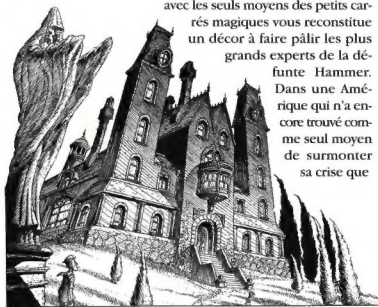
avec les seuls moyens des petits carcères magiques vous reconstitue un décor à faire pâlir les plus grands experts de la défunte Hammer. Dans une Amérique qui n'a encore trouvé comme seul moyen de surmonter sa crise que

de faire la guerre, une nouvelle drogue a fait son apparition, qui a sans doute la vertu de transformer un temps les êtres en génies, mais aussi de les renvoyer l'instant d'après ad patres et dans les pires souffrances. Théâtre de ce qui se révèle bientôt comme une gigantesque manip' : "Enferland", un parc d'attractions peu ordinaires, né de l'imagination d'un maire passionné de nécromancie et qui entend donner à voir nos dernières angoisses par des procédés holographiques. Bref, *l'Enfer* de Dante, c'est plus de la littérature, et en fait de spectacle... je vous laisse découvrir. Histoire non moins fantasmagique, *le Triangle d'or*, signé par Andreas seul, mais là il s'est accordé une récré', et en hommage au célèbre architecte américain Frank Lloyd Wright – l'architecte de la fameuse villa de *la Mort aux trousses*...

J.-P. M

FÖRSTER ET ANDREAS
Styx
 Ed. du Lombard, 56 P.- 72 F.

ANDREAS
Le triangle rouge
 Ed. Delcourt, 48 P.- 68 F.



LIVRES (A SUIVRE)

NEAL STEPHENSON
Le samouraï virtuel
Ed. Robert Laffont
422 P.- 149 F.

Nous sommes en Californie dans un avenir très proche, et plus précisément dans une Los-Angeles morcelée en enclaves fonctionnant comme des "cités-Etats", toutes dotées de frontières infranchissables si on ne montre pas patte blanche. Dans cet univers paranoïa, il y a la Réalité et le Métavers. Si vous êtes un "hacker" de génie, vous passerez plus de temps dans votre villa somptueuse du Métavers que dans votre taudis de la Réalité. Hiro le "samouraï virtuel", parvient sans peine à la prouesse schizophrénique de vivre en va-et-vient constant entre le réel et le virtuel. Avec son amie Y. T., une "coursière" de quinze ans, Hiro va s'attaquer à une secte dont le gourou a entrepris de reprogrammer les esprits. Depuis le coup de tonnerre du *Neuromancien* de Gibson, le genre "cyberpunk" ne nous avait pas donné depuis longtemps un roman aussi personnel et fascinant. *Le Samouraï virtuel* est parfois pagailleux, mais quelle invention dans la création des personnages, des machines intelligentes, des décors ou des entités bioniques et cybernétiques. Et quelle idée fantastique de s'appuyer sur la Tour de Babel, sur les mythes de la chute et sur la civilisation de Sumer pour parler des premiers métavirus et antivirus.

J. W

MAGDA/LAPIERE
Charly - 5
Cauchemars
Ed. Dupuis
48 F.- 52 P.

Dans le film *Dead Zone*, Christopher Walken, à la suite d'un accident, acquérait le pouvoir de déchiffrer des fragments d'avenir, prescience qui allait le conduire à tenter de renverser le cours de l'Histoire en marche. C'est le même argument qui sert de fil conducteur à l'aventure du jeune Charly dans *Cauchemars*. L'enfant est régulièrement visité par de terrifiantes apparitions de défunts l'accusant de les avoir tués, jusqu'à ce qu'il comprenne que ces visions lui montrent les victimes d'un serial-killer avant que celui-ci ne soit passé à l'acte. Dès lors, toute la structure de l'histoire est en place. D'un côté la traque de l'équipe de policiers, de l'autre l'itinéraire de la mère de Charly, qui cherche elle aussi à neutraliser le tueur pour épargner à son fils d'autres cauchemars éveillés. C'est habile, carré, économe de moyens, et mené avec ce sens du tempo et ce souci de l'efficacité qui fait aujourd'hui l'ordinaire des thrillers d'Hollywood. D'où, peut-être, le petit reproche qu'on peut paradoxalement faire à cette belle mécanique : tendre vers une certaine standardisation, au détriment de ce petit supplément d'âme qui nous permettrait d'être non seulement séduits, mais également émus. **N. F**



(A SUIVRE) change, changez de reliures !

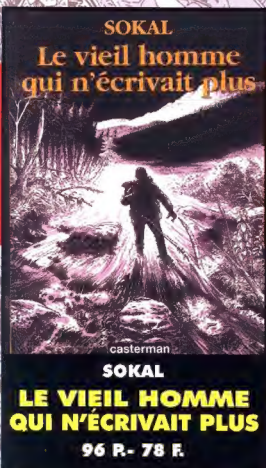
Archivez vos (A SUIVRE) dans des boîtes toilées sable pouvant contenir six numéros et vendues à l'unité.

Je désire recevoir ☐ reliure(s) (A SUIVRE) 6 numéros :
60 F l'une, 100 F les deux, port et emballage compris.

A compléter et à retourner à : (A SUIVRE) 66, rue Bonaparte 75006 Paris.

Nom : _____
Prénom : _____
Adresse : _____
Code postal : _____
Ville : _____
Pays : _____
Tél : _____





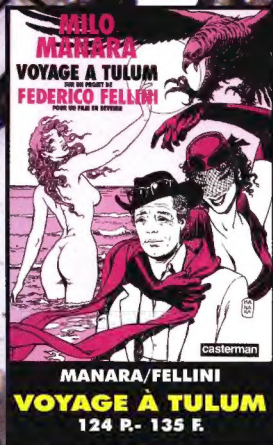
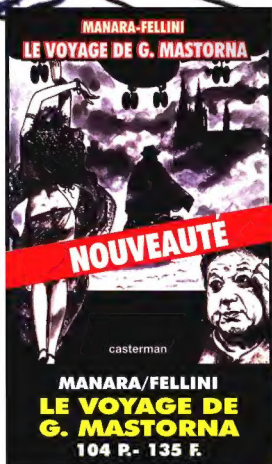
casterman



SOKAL



MANARA ET FELLINI: RÊVES, PHANTASMES, VOYAGES...



casterman